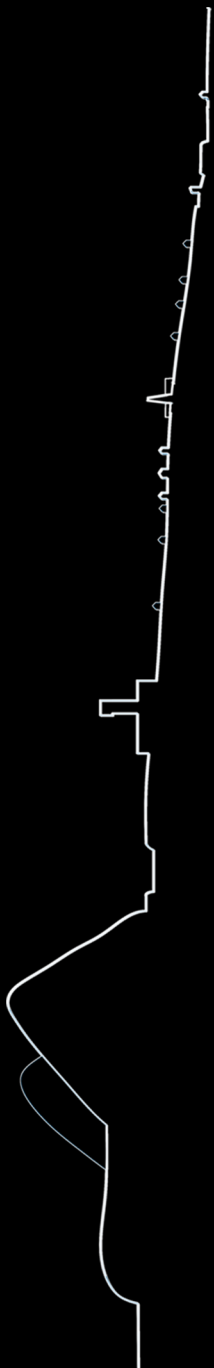


L'ART DE LA MÉMOIRE



Hugo DHAISNE

L'art de la mémoire

Reconsidérer de nouveaux cimetières urbains, vont-ils contribuer à de nouveaux espaces ?



Université Catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme LOCI
Site de Tournai

Promoteur : Anne Sophie Nottebeart
Année Académique 2020-2021

MERCI.

*à Anne-Sophie Nottebaert, en qui
j'adresse toute ma gratitude pour son
accompagnement bienveillant, ses
conseils et son écoute durant ces deux
années,*

*à Graziella Vella, pour m'avoir accordé
son temps et son aide pour mieux com-
prendre le sujet,*

*à Pascal Marchant, Luca Sgambi,
Renaud De la Noue ainsi que Yuen
Yeung Fun, pour leur encouragements
à la création de ce projet,*

*à ma mère et mon père qui m'ont soutenu
tout au long de mon cursus,*

*à mes amies, Clara, Clarisse, Coraline,
Lily ainsi que Pauline pour leur soutien
infaillible, pour leur bonne humeur
ainsi que pour m'avoir supporté tout au
long de ces études.*

« Dans votre agenda, vous écrivez « mort » à côté du nom ?

Vous dessinez une croix, une tombe ?

Vous ajoutez la date du décès ?

Vous raturez ?

Vous ne faites rien ?

Vous avez une méthode personnelle ?

Dans un carnet d'adresses électroniques, vous effacez le nom ?

Vous l'effacez tout de suite ?

Vous l'effacez quand vous ne pensez plus au mort ?

Quand vous y pensez trop ?

Vous effacez un ami lointain mais vous n'effacez pas votre mère ?

Que ressentez-vous quand vous cochez la case :

Supprimez le contact ?

PRÉAMBULE
INTRODUCTION

12
14

1. LES VIVANTS ET LES MORTS : UNE VISION ÉVOLUTIVE

1.1 L'esprit de la mort dans le temps	26
1.2 L'importance des rites	30
1.3 Un sujet rejeté de notre société	
1.3.1 . <i>Le tabou</i>	34
1.3.2 . <i>La médicalisation et la technique</i>	36
1.4 Le 21e siècle, la mort médiatisée	38
1.5 Rapports avec la mort exemples alternatifs.	43

2. LA VILLE DES MORTS

2.1 Réflexions sur le cimetière traditionnel	51
2.1.1 <i>Notre héritage dans la conception spatiale des cimetières</i>	
2.1.2 <i>La crémation, nouvelle relation à la mort</i>	
2.2 L'identification à un lieu	62
2.3 Le deuil, un parcours spirituel	65
2.3.1 <i>Accompagner</i>	
2.3.2 <i>Entretenir</i>	
2.3.3 <i>Cheminer</i>	
2.3.4 <i>Se recueillir</i>	
2.4 L'urbain et la mort	76
2.4.1 <i>La ville, source de vie</i>	
2.4.2 <i>L'importance du seuil</i>	
2.4.3 <i>Cimetière de la Défense - Paris</i>	
2.4.4 <i>Tombe Brion _ Carlo Scarpa _ San Vito</i>	

3 LES VISIONS D'UN CIMETIÈRE FUTUR

3.1 Un futur plus écologique	93
3.2 Le Famawiwi, un lieu de mémoire hybride	98
3.3 La verticalité, une alternative ?	104
3.4 Le cimetière, un lieu de vie	108

4. LE CHEMIN DE MÉMOIRE, UN PROJET URBAIN

4.1 Un territoire marqué par l'histoire	115
4.2 La chaîne de mémoire	122
4.3 Le cimetière de la cité	130
4.4 D'un lieu cultuel à un lieu culturel	143

CONCLUSION
ANNEXES

154
160

PREAMBULE

Nous souhaitons tous finir nos jours de manière la plus paisible possible et ne pas succomber à l'oubli. Mais à l'heure actuelle, cette pensée semble interrompue par la vision des cimetières d'aujourd'hui. Exclure les cimetières en dehors des villes, loin du monde urbain, fait de ces lieux, ayant déjà des images négatives, des lieux qui ne peuvent se nourrir de la vitalité de la ville.

C'est un sujet qui pourrait en effrayer, ou en intriguer plus d'un, mais, ce choix m'est venu suite au décès d'un ami proche. C'était pour moi la seule fois où j'avais un rapport direct avec la mort et le deuil. Enterrer un ami proche dans un lieu froid et austère a été pour moi assez déstabilisant. Dans ces rangées de sépultures, entourées de gravier, sans aucune végétation, comment pourrait t'on imaginer un repos paisible dans cet environnement ?

Personnellement, avant de faire mes recherches, la visualisation des cimetières me semblait comparable à des parkings où les véhicules seraient tout simplement les sépultures. C'est pourquoi, l'idée d'une alternative au cimetière traditionnel, chaleureux vivant et joyeux m'est venue.

N'ayant encore que très peu de rapport direct avec la mort, ce travail de recherche me permettra de mieux appréhender ce moment. Permettre d'imaginer un lieu pour les membres de notre entourage qui viendraient à partir. Un lieu de souvenir idéal.

INTRODUCTION.

S'oublier, flâner et s'évader, sont des termes primordiaux au sens spirituel vis-à-vis de la mort à mon sens. Finalement, qu'est-ce que la mort, qu'est-ce que mourir ? Et inversement, qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que vivre ? Ces questions de base sur lesquelles se construit l'avis et la vision de chacun concernant le sommeil final nous permet, d'imaginer une alternative plus utopique, plus artistique et plus douce des lieux de deuils, tel que les cimetières, les jardins de souvenirs et les lieux sacrés afin d'apaiser et de rassurer l'individu et / ou les futures familles en deuil.

Ces lieux, qui semblent figés dans le temps, méritent attention, car ils possèdent dans leurs natures, des qualités spatiales encore trop peu exploitées. Celles-ci, à travers l'ambiance qui s'en dégage, peuvent être propices à la spiritualité. Il semble important aujourd'hui, d'imaginer les cimetières et lieux de mémoire en adéquation avec des nouvelles visions sociales, urbaines et artistiques.



1: Court métrage du
tableau « L'île des
morts » de Arnold
Böcklin

L'architecte, à travers son métier, construit des bâtiments, espaces publics, monuments qui peuvent durer, témoigner et laisser des traces pour les générations suivantes. Ces traces permettront de faire naître un lien entre le passé, le présent et le futur. L'architecture funéraire crée un dialogue avec l'humain, mais aussi de différentes manières, l'accompagne dans son expérience de deuil. Cette architecture chargée d'émotion va elle aussi permettre d'entretenir une relation avec le défunt, de susciter des émotions, des souvenirs. C'est par le don et l'aisance de l'architecture qu'il créera un espace intermédiaire entre la vie et la mort.

Ces lieux devraient être perçus comme des lieux de recueil, où l'on pourrait prendre « plaisir », se sentir bien, pour se souvenir, se ressourcer et contempler. En effet, on pourrait se demander, pourquoi le cimetière devrait être essentiellement destiné aux défunts ? La vie ne pourrait-elle pas s'y mêler ?

Je me suis alors intéressé dans un premier temps à la création d'un lieu de mémoire qui puisse être aussi un lieu de vie. Puis, dans l'avancement de ce travail, la question s'est précisée vers la coexistence de ces lieux dans la ville contemporaine. C'est ainsi qu'une problématique peut se poser :

**Reconsidérer de nouveaux cimetières urbains,
vont-ils contribuer à de nouveaux espaces ?**

Lors d'un deuil, nous avons besoin d'être guidé au travers de nos sentiments et émotions; quoi de mieux alors que l'architecture pour le faire. À la suite de différentes analyses évoquant l'importance du cheminement, on peut s'imaginer à travers le projet une balade spirituelle,

où le visiteur viendrait laisser ses peines pour retourner à une vie meilleure. Les cimetières ne doivent plus être des lieux morbides où l'on ne veut aller, mais plutôt, des lieux où l'on se retrouve avec soi-même, avec ses proches défunts, et les savoir en sécurité.

Dans le cadre de la reconversion de Lens, suite au déclin de l'industrie minière, le paysagiste Michel Desvigne destine certaines parties du territoire à un parc dédié à la mémoire, tel que la boucle Souchez - Amont avec un parcours paysager autour des sites de Vimy et l'Anneau de Lorette. Je me suis d'abord intéressé à cet espace paysager pour l'implantation de ce lieu de mémoire, associant le cimetière à d'autres usages tel que la promenade, espace de contemplation du paysage ou de productions artistiques. L'un des moteurs important sur lequel table Lens pour sa reconversion est l'implantation du Louvre Lens avec, en-tête de pont, le musée construit par Sejima. Cela m'a amené à réfléchir à un parcours urbain ayant pour thématique la mémoire, qui intégrerait un nouveau principe de cimetière.

Dans un premier temps, je vais donc orienter mes recherches sur la mort, et l'évolution de la relation que l'on a avec celle-ci. Ce qui m'amènera à analyser pourquoi la société actuelle tend à la rejeter hors de l'espace urbain. Nous évoquerons également à travers cette partie, différents exemples, et pratiques concernant la mort.

Dans un second temps, je vais m'intéresser aux liens entre l'architecture, les émotions et les différentes expériences vécues par les proches de défunt. Le cimetière étant le lieu de commutation entre mort et vivant, nous aborderons à travers différentes réalisations et contextes, comment le travail paysagé, architectural et les ambiances peuvent tenir un rôle majeur pour accompagner les vivants.

Dans un troisième temps, j'aborderai les visions des cimetières futurs, avec l'apparition des cimetières écologistes, virtuels ou encore culturels et artistiques.

Enfin, après m'être nourri et enrichi de ces différentes connaissances, une quatrième partie abordera le projet dédié à la chaîne de mémoire s'implantant au coeur de la ville de Lens. Un projet qui alliera souvenirs, culture, et mémoire au sein d'un parcours vert. Puis pour finir nous nous attacherons à la réalisation d'un centre culturel et culturel.

1

LES VIVANTS ET LES MORTS : UNE VISION ÉVOLUTIVE

1.1 L'esprit de la mort dans le temps

1. É. LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française, Paris, 1867 (rééd. 1957, t. 3, p. 3999-4003) ; Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960), Paris, 1981 : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> ; Dictionnaire de l'Académie française, 9e éd., Paris, 2000, t. 2 : <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>.

Durant l'antiquité, la mort est niée, puisqu'elle est vécue comme une sanction, la plus grave de toutes. Selon sa définition, la mort est d'abord la fin, la cessation, l'arrêt de la vie¹. Seuls les philosophes dissertaient sur la mort, la considéraient comme un phénomène naturel, aboutissement au processus vital observé depuis toujours : naissance, croissance, mort. Cette mentalité évolue durant l'époque du moyen-âge où la peur de la mort apparaît. Une augmentation de la mortalité au XIVe siècle à la suite de différentes causes : peste, guerre, famine, a fait prendre conscience chez la population que la vie peut être brève. Mais, dans un même temps, la mort apporte un sentiment de revanche des « petits » sur les « grands » puisqu'elle n'épargne personne. Des illustrations représentent cette idée d'égalité : les danses macabres. Celles-ci sont apparues à la suite des calamités de cette époque, elles montrent des personnes hiérarchiquement haut placés (pape, empereur, ...) dans des tombeaux encadrés de squelettes. Elles avaient pour but de montrer le côté impartial de la mort. La poésie joue aussi un rôle dans cette vision de la mort comme un anéantissement,

puisqu'elle est décrite comme laide, terrible et implacable. C'est pourquoi dans l'esprit de chacun, la mort est une étape de la vie, il était alors préférable d'avoir une mort lente, afin de s'y préparer, qu'une morte foudroyante. C'est à cette époque, qu'on va assister à une explosion des testaments, qui étaient considérés comme un devoir civil mais aussi religieux.

Cette vision s'alterne durant l'époque de la renaissance, puisque ce n'est plus la mort qui est pointée du doigt, mais plutôt la vie. Le discours autour de la mort change. On parle dorénavant de la séparation de l'âme, d'une libération de sa prison mortelle et donc de la capacité de s'intégrer durablement à la vision chrétienne de la mort et du salut. La symbolique de la mort prend une place importante, on pense la vie par la mort. A partir du XIXe siècle, les discours sur la mort ne sont plus unanimes. L'Église n'est plus la seule à avoir un discours sur ce sujet, en effet, la science propose une nouvelle certitude. C'est à partir de ce moment-là que l'expérience du deuil surgit. Un culte des morts s'installe avec la création de monuments aux morts, d'obsèques et les rites de deuils. L'angoisse collective de la mort a fait son retour aux suites des différentes guerres pendant le XXe siècle. Les discours des philosophes sont remis en question et de nouvelles disciplines telle que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, ... sont désormais chargées de parler de la mort et aussi de la faire redécouvrir. Jusqu'à cette époque encore, les jeunes enfants avaient vu de près un ou plusieurs défunts, que ce soit à la ville ou à la campagne.

Néanmoins, à travers ce siècle, la mort est devenue taboue. On ne la cache pas, mais plus on la nie, plus elle nous traumatise car nous ne sommes plus préparés à la mort. La fonction première du cimetière a toujours été celle de la mémoire et du souvenir. Car depuis que le monde est monde, mais surtout depuis que l'homme a accédé à la civilisation, il a instauré des rites, des traditions auxquelles le deuil n'échappe pas. Dès lors, étudier la mort permet d'abord d'étudier la vie : « La mort, du moins l'usage social qui en est fait, devient l'un des grands révélateurs des





27



2: Frise illustrant les danses macabres

Un cors mangé de ver

Mortel pense quel est dessous la couverture,
D'un charnier mortuaire un corps mangé de vers,
Décharné, dénervé, où les os découverts,
Dépoulpés, dénoués, délaissent leur jointure :

Ici l'une des mains tombe de pourriture,
Les yeux d'autre côté détournés à l'envers,
Se distillent en glaire, et les muscles divers,
Servent aux vers goulus d'ordinaire pâture :

Le ventre déchiré cornant de puanteur,
Infecte l'air voisin de mauvaise senteur,
Et le nez mi-rongé difforme le visage ;

Puis connaissant l'état de ta fragilité,
Fonde en Dieu seulement, estimant vanité,
Tout ce qui ne te rend plus savant et plus sage.

Chassignet, *Le mespris de la vie et consolation contre la mort*, 1594

2. L.-V. THOMAS, *Mort et pouvoir*, Paris, 1999, p. 12 (1^{re} éd. 1978)

3. *damnatio memoriae* est un ensemble de condamnations post mortem à l'oubli votées par le Sénat romain

sociétés et des civilisations, donc le moyen de leur questionnement et de leur critique. »². Elle reste un exemple pour les vivants: exemple à suivre entraînant éloge, célébration et commémoration ; exemple à bannir, causant la condamnation à l'oubli, comme l'atteste la pratique, antique et médiévale, de la *damnatio memoriae*³.

1.2 L'importance des rites

Frédéric Lenoir, philosophe et sociologue, explique que 100 000 ans av J-C. déjà, les hommes préhistoriques enterraient leurs morts de façon rituelle⁴, en les plaçant en position fœtale, avec des armes ou de la nourriture, ou dans certaines orientations. Comment justifier ce besoin universel de rite ?

Dans l'expérience du deuil, une place importante est attribuée aux souvenirs, à ces images mentales. Les séquences du deuil seront développées dans la partie 2.3 de ce travail, où l'on abordera le rapport entre le processus et la spatialisation. Ethnologiquement, le terme image, du latin imago, signifiait le masque mortuaire en cire, moulé sur le visage des morts. La fabrication de ces moules, était un moment important pour les familles sous le Rome Antique, puisque celle-ci permettait de reproduire et conserver une image la plus fidèle du défunt. Une personnification de l'être aimé disparu s'opère ainsi par le truchement d'un objet artistique sur lequel on peut déplacer ses sentiments. C'est une façon de donner vie à une représentation inanimée. Durant l'Antiquité, les masques mortuaires de tous les membres disparus de la famille devaient être présents pour accompagner le cortège funèbre de chaque nouveau défunt. Plus tard, au Moyen-âge, le gisant à

⁴ . LENOIR Frédéric, Petit traité d'histoire des religions. Plon, 2008, 378p

pris le relais de l'imago, cette statue allongée que l'on trouve généralement sur la tombe d'une personne influente. Cela correspondait à l'image publique du disparu. L'usage premier du cimetière réside dans le rite funéraire même. Bien que le portrait photographique permet aujourd'hui une nouvelle forme de recueillement, l'acte de donner la sépulture reste une étape cruciale du deuil. L'œuvre d'art ultime, pourrait-on dire, fut pour les Égyptiens le corps humain après la mort, lorsque l'âme se mettait en route pour une vie nouvelle. Aucun peuple n'a cultivé la mort autant que les Égyptiens. Les plus grands monuments construits par l'homme, sont les Pyramides, qui ont pour principe de protéger les tombeaux et d'honorer les morts. Dans cette langue, « image » signifie Vie, Ame. L'art est donc formateur de la vie.

5 . L-V. THOMAS, La Mort en question. Traces de mort, mort des traces, Paris, 1991, p. 258.

6 . P. BAUDRY, La Place des morts, op. cit., p. 46.

7 . IFOP, 2018 / CSNAF, 2019

« Les rites funéraires constituent un drame que le groupe se joue à lui-même et pour le défunt »⁵, une des fonctions du rite étant de faire passer le mort du statut de décédé à celui de défunt⁶. Le rite organise l'oubli tout en célébrant la mémoire du défunt. La religion est évidemment un point fondamental des rites, puisque ceux-ci ont pour objectif de créer une relation directe entre l'individu et les dieux, ou les ancêtres. Ces pratiques permettaient autrefois de savoir comment se comporter auprès du mourant. Aujourd'hui cette attitude change, on se sent désemparé face à cet instant, cela en lien avec cette « déritualisation » que connaît notre société actuelle. Le deuil n'est plus une expérience publique. Actuellement de plus en plus de personnes prévoient leurs obsèques avant leurs propres décès. Cela semble une façon de planifier au mieux les cérémonies funéraires, voire même une façon de personnaliser son décès. De plus, le fait que ce soit directement la personne concernée qui s'occupe de tout, de manière anticipée, ne permet pas aux proches des défunts de s'appropriier ces étapes, nécessaires au processus de deuil. Néanmoins les rites mortuaires, c'est-à-dire les funérailles, restent encore présents dans nos vies respectives. Certains rituels qui pouvaient sembler complètement absurdes ont fait leurs apparitions tels que la préparation des obsèques de son vivant, où encore imaginer procéder à une crémation. Selon plusieurs sondages⁷, près d'un Français sur 2 anticipe son décès en y laissant des instructions. La multiplicité des formes de personnalisation de rituel n'est pas à voir comme un appauvrissement mais plutôt comme une évolution qui fait en sorte de satisfaire au mieux le défunt et de lui proposer une



3: Moule de visage
de bébé en mortier

cérémonie qui lui est propre pour tenter d'appivoiser la mort. Le mythe qui permet à l'individu de se représenter la vie « au-delà » aiderait à pacifier l'intensité des émotions liées à la mortalité. De plus, le mauvais entretien, voire l'abandon de certaines tombes pour des raisons d'indifférence ou pour des raisons financières, provoque chez le visiteur un sentiment négatif renforçant la vision de la société à l'égard des cimetières. Cela prouve et montre que la vision de la mort évolue et change dans notre société moderne occidentale.

1.3 Un sujet rejeté de notre société

1.3.1 . Le tabou

Force est de constater que la mort, reste un sujet que nos sociétés ont tendance à fuir. Dans les années 1980 « la mort est à la mode », comme l'écrivait Jacques Le Goff⁸. Mais cet intérêt, que l'on ne peut réduire à une simple mode, est aussi un engagement, un constat simple, celui du déni de la mort dans nos sociétés contemporaines⁹.

8 . J. CHIFFOLEAU, La Comptabilité de l'au-delà, op. cit., p. V.

9 . P. BAUDRY, La Place des morts. Enjeux et rites, Paris, 1999, p. 21-22.

L'angoisse que peut générer la mort, peut plonger certains dans le déni, et d'autres dans une terreur profonde. La société nous induit à mettre à distance ce sujet; nous avons perdu la familiarité et la proximité que l'on pouvait avoir auparavant. La mort est une notion qui est devenue tabou dans la société occidentale contemporaine: La société a peur de la mort. Par exemple, les corbillards, jusque là austères, laissent place de plus en plus des aux monoplaces familiaux, comme pour essayer au maximum de dissimuler la mort ou de la rendre moins ascète. Patrick Baudry, dans son ouvrage La place des morts l'exprime d'ailleurs en évoquant l'évolution du corbillard. Ces véhicules noirs, qui se mêlent à la circulation, roulant lentement et étant suivi à pied par les habitants du village. La mort était inscrite dans le paysage et dans l'espace partagé. Ce sujet était autrefois apprivoisé. Les individus avaient un rapport plus authentique et plus familier avec ce que représentait la mort. Nous même inconsciemment, rendons la mort étrangère. Dans notre langage courant, on « expulse » la mort comme si ce mot, « mort » nous effrayait et provoquait un malaise. On entend souvent dire « il est parti » et non plus « il est mort », cette attitude d'euphémisation montre le déni que la société actuelle traverse.

10 . Louis Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort*, Payot, 1975.

L'anthropologue Louis Vincent Thomas parle de « tabou de la mort »¹⁰, c'est d'ailleurs lui qui l'a utilisée pour la première fois pour évoquer, non pas le fait de refus ou de peur de la mort, mais pour évoquer le fait de faire comme si elle n'existait pas. Il désigne que la mort résonne comme un interdit dans notre société contemporaine. Ce phénomène est décrit par l'auteur comme récent puisqu'il n'existait pas auparavant. En effet, la mort peut évoquer un moment de tension entre deux sphères, qui sont à la fois deux logiques parfois peu compatibles, la sphère du public et celle du privé. Un sentiment de diminution des solidarités devant le mourant et le défunt peut se faire ressentir. Cela peut mettre à mal le processus, l'expression nécessaire du deuil, qui sera abordée plus précisément dans ce travail de recherche.

11 . Jean Baudrillard, *L'Echange symbolique et la mort*, Gallimard, 1976.

Aujourd'hui le déni de la mort se caractérise de plusieurs manières, la plus actuelle est le rattachement à un territoire. Une question marquante qui se pose dans notre société contemporaine en matière d'inhumation est, de savoir où va-t-on être enterrés, où va-t-on enterrer nos proches. C'est ici que se dresse le paradoxe de l'affrontement à la mort : on l'accepte individuellement pour soi mais il reste tout autant difficile d'en parler et d'échanger sur cette thématique. Selon Louis Vincent Thomas, la montée de l'individualisme est elle aussi une source de déni de la mort. Jean Baudrillard argumente sur le fait que nous avons inventé la mort comme un événement que l'on doit gérer individuellement¹¹, par le choix de la tombe, le type de funérailles que l'on doit définir de manière personnelle, ... Cela montre que la socialisation de l'existence elle-même diminue et que la société semble à la fois en panne de sens et de solidarité.

12 . *L'histoire de la mort*. (2006). Hypothèses, 147-154.

Patrick Baudry évoque même un double discours, il dit : « Il n'existe pas de sociétés qui acceptent la mort comme s'il s'agissait d'une échéance compréhensible ou logique, d'un fin normale et naturelle », « L'ensemble des interdits qui pèsent autour du défunt, qui contraignent les endeuillés, les précautions qu'il faut avoir, les craintes à l'endroit des revenants (...) tout cela signale que la mort ne s'accepte »¹².

Depuis les années 70, le terme "tabou" se transforme pour faire place au terme plus adéquat de « Déné ». Si aujourd'hui l'impression dominante est celle d'avoir un rapport difficile à la mort, ce n'est pas parce qu'elle est absente de nos discours et de notre quotidien, mais parce qu'on ne parle pas de la difficulté à répondre collectivement aux questions que pose le mystère de la mort.

Freud dans ses « Essais de psychanalyse » : « ... au fond personne ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même, dans son inconscient chacun est persuadé de sa propre immortalité »¹³.

13 . Julien Damon. (2007). La pensée de... - Sigmund Freud (1856 - 1939), vol. 3, p 37

1.3.2 . La médicalisation et la technique

Les débats autour des différents droits de mourir ont vu le jour ces vingt dernières années. L'euthanasie active¹⁴ ou encore le suicide assisté sont devenus des pratiques autorisées dans certains pays. La mort est mise à distance et apparentée à une maladie que l'on peut combattre. Grâce à la science, l'être sait désormais manipuler son environnement. Biologiquement il sait maîtriser la vie, il sait également contrôler la mort. L'évolution moderne a profondément modifié le rapport à la mort des sociétés. La science et la technique se sont émancipées des récits englobants la théologie.

14 . P. BAUDRY, « Quel corps pour mourir ? », Le Passant Ordinaire, 42 (2002), <http://www.passant-ordinaire.com/revue/42-463.asp>

Au XVII^e siècle, Francis Bacon imaginait déjà ce type de scénario, « Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir les maladies réputées incurables. (...) Transformer les traits. »¹⁵ La mort perd de plus en plus son statut de limite fondatrice

15 . La Nouvelle Atlantide, 1622, Libro, Paris, 2001, p. 44.

de l'humanité pour devenir un obstacle à la maîtrise de l'homme sur la nature. La fin de vie n'est aujourd'hui plus réellement considérée comme un processus naturel mais dorénavant vu comme quelque chose de technique. En effet, l'évolution de la médecine, avec l'hospitalisation en soins palliatifs ? devient un point important de ce rituel de fin de vie. Cette technicité devient alors source de critique et de conflit qui aurait causé la mort, alors que celle-ci devrait être perçue comme une intervention susceptible de retarder le cycle naturel. La surmédicalisation nous permet de prendre conscience aujourd'hui de la souffrance et de la douleur que peuvent ressentir des personnes en fin de vie.

Ces dernières années, les progrès médicaux ont largement contribué à un renouveau de cette vision de la mort dans la société, notre regard sur la fin de vie ou la mort n'est plus celui que l'on doit aux décennies précédentes. La mort devient non plus une expérience, ni un phénomène biologique ou médical, mais également un phénomène social, puisqu'il s'inscrit dans le cadre rituel et symbolique de la vie collective. La fin de vie et la mort deviennent un moment calme, sans souffrance et pacifiée.



5: La mort en temps de
Covis-19



4: Paris, après la série
d'attentats

1.4 Une communauté médiatique

Le XXI^e siècle semble être une période allant vers une nouvelle vision de la mort. Malheureusement une pandémie mondiale, la COVID-19, ne cesse de nous rappeler la seule réalité tangible dont l'humanité soit certaine : nous sommes tous mortels. Cet ancien rapport à la mort a été bousculé il y a peu avec l'arrivée de la pandémie mondiale, des attaques terroristes ou encore des catastrophes naturelles, ... Lors de la pandémie mondiale toujours actuelle du Coronavirus, ont pu constater l'importance pour les familles et les proches de personnes décédées, des funérailles. En effet, de par les restrictions sanitaires que le virus impose, les proches ne pouvaient en aucun cas effectuer les derniers gestes durant les cérémonies, ou ne pouvaient même pas y assister. Dans certains pays, la crise étant tellement difficile à gérer, le nombre de défunts tellement conséquents que des centaines de corps pouvaient être brûlés ensemble pour faciliter et désencombrer les hôpitaux, les morgues et les cimetières. Cette tragique période sanitaire nous a prouvé à quel point les individus restaient, malgré la distance avec le sujet de la mort, attachés aux cérémonies funéraires et que celles-ci étaient une étape primordiale à la bonne condition du processus de deuil. Malgré la mort, ce sujet permet de relativiser sur les problèmes quotidiens, les

rancoeurs et permet de rassembler les individus. Il y a un côté de bienveillance dans la communauté réunie autour de la mort.

Ces différents grands deuils collectifs font place aux morts traumatiques brutales et inattendues. En effet, d'un point de vue historique, nous sommes loin des chiffres de la Seconde Guerre mondiale mais les médias, et réseaux sociaux donnent une impression générale de danger. La mort est pointée du doigt, les chiffres, les causes. Des pratiques qui ne semblaient pas se faire dans les siècles précédents.

La mort serait-elle en voie de « détabouisation » ? Aujourd'hui la place collective de la mort a évolué mais n'a pas disparu, nous avons pu l'observer malheureusement ces dernières années lors des différents attentats qui ont pu toucher le monde. Des minutes de silence, des centaines de fleurs, des hymnes nationaux. Les lieux où se sont passées ces horreurs, comme pour le Bataclan à Paris, sont devenus des lieux de recueillement, des lieux de soutiens pour les familles.



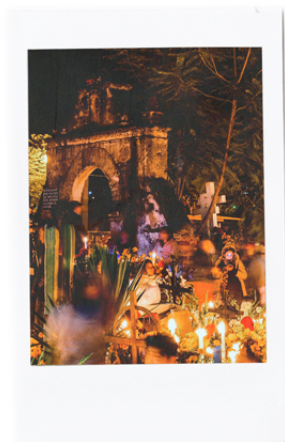
6: Le complexe funéraire
de Khéops

1.5 Rapports avec la mort exemples alternatifs.

Les cimetières, sont des révélateurs puissants dans la relation que nous avons avec le monde. Ces lieux sont en France considérés comme des lieux laïques, mais restent néanmoins indissociables des religions. La vision de la mort dans le monde est totalement différente d'un pays à un autre, chaque religion ou chaque culture a ses propres traditions qui permettent d'honorer les morts à leurs manières.

Néanmoins, les cimetières ont toujours été des lieux « insolites », conseillés même parfois en tant qu'attractions touristiques. Beaucoup de destinations les plus célèbres sont liées à des lieux de mémoires ou des cimetières. On peut citer pour exemple, l'Egypte avec les trois grandes pyramides de Gizeh, qui sont un véritable cimetière vieux de 4 500 ans, la France, avec son célèbre cimetière du Père-Lachaise à Paris ou encore Israël avec son cimetière juif du Mont des Oliviers à Jérusalem. De nouvelles croyances, l'évolution de la vision de la mort et la multiculturalisation croissante ont changé la donne et soulevé la question des alternatives.

7: Día de Muertos,
Mexique



Certains pays instaurent un rapport plus festif à la mort et aux cérémonies. Aucune réglementation n'est posée concernant l'esthétique des sépultures, permettant alors une liberté totale sur celles-ci. Ni permis de construire, ni aucun contrôle ne sont sollicités. Néanmoins, en France, les sépultures restent très similaires, renforçant alors la monotonie de ces cimetières. On constate d'ailleurs que chaque pays ou région à sa propre identité et ses propres rites. La Ghana, est le pays où les cercueils sont sans doute les plus originaux. En effet, les croyances de ce pays font que les funérailles, qui sont venues comme moroses et tristes en France, un moment de joie et de partage. Le défunt est mis à l'honneur avec de nombreux chants, danses et applaudissements faisant de ce moment de séparation avec le défunt un véritable moment de partage. Cela symbolise le passage à la vie d'après, pour qu'il y pénètre avec bonheur et joie.

Au Mexique, il y a même une fête traditionnelle qui permet pendant 3 jours d'honorer les morts. « Dias de Muertos » est considéré comme le moment de l'année le plus attendu. Cette tradition mexicaine est basée sur une façon positive de fêter le souvenir des morts. Durant cette période, les âmes des défunts reviennent sur terre grâce aux offrandes spécifiques autour de l'autel. Toute la famille s'implique à nettoyer, décorer les sépultures. Les Mexicains n'ont pas peur de la mort, ils ont plutôt tendance à se « moquer » d'elle. Les habitants défilent, dansent, chantent, mais tout en gardant à l'esprit de rendre hommage aux défunts. L'idée est davantage de privilégier le souvenir à l'oubli. La mort dans la tradition mexicaine n'est pas vue comme la fin, mais comme le début d'un voyage. Ce n'est pas sombre, c'est une célébration de la vie. En Europe, cette tradition mexicaine inspire les jeunes générations et gagne en popularité, grâce à sa dimension positive et festive et à ses codes esthétiques riche en couleurs.

Aux Etats-Unis, depuis 2008, une alternative plus joyeuse aux funérailles est possible. Choisir de célébrer la vie plutôt que de la pleurer. Pour Denise Taylor à l'origine de ce projet, il faut changer notre vision de la mort, et même la fêter. Elle invite à planifier ses obsèques, même jeune et en parfaite santé, il n'est jamais trop tôt pour envisager sa fête de départ et éviter à nos proches des funérailles moroses. En France, c'est une démarche qui devient de plus en plus fréquente chez

les jeunes générations. En effet, avec l'évolution de la vision de la mort, nombreux ne veulent plus de cérémonies tristes, mais veulent célébrer la vie.

Dans ces exemples, la mort n'est pas un sujet qui fait peur, c'est un moment qui doit être célébrer. Nous avons beaucoup à tirer des autres cultures pour ne pas rester focaliser sur notre vision autocentrée. Des visiteurs de toutes origines ou religions devraient pouvoir se sentir en sécurité et apaisés dans un lieu de mémoire. Vivant aujourd'hui dans un monde qui devient de plus en plus multiculturel, cela semble important de porter attention aux différentes coutumes, religieuses ou non, pour réaliser au mieux un lieu spécifique et adapté à cette hétérogénéité. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, il est primordial de remettre en cause les formalités les cimetières traditionnels.

2

2. LA VILLE DES MORTS

2.1 Réflexions sur le cimetière traditionnel

2.1.1 Notre héritage dans la conception spatiale des cimetières

Très tôt dans l'histoire, l'importance de la mise en terre des Êtres a vu le jour. Les règles de conduite envers les morts jouent un rôle fondamental dans toutes les sociétés. Elles avaient pour but de permettre d'établir ou de maintenir un lien particulier avec le défunt et de tenir à l'abri de la dégradation par la putréfaction le démembrement. On y voit au travers, l'attention que pouvait apporter les vivants à leurs morts. Même dans le mythe d'Antigone, datant de 430 avant J-C l'inhumation avait son importance. Celui-ci est l'un des mythes les plus anciens, il raconte l'histoire d'une fille, Antigone, qui a bravée l'interdit pour permettre à son frère mort, de pouvoir être inhumé. Le roi, avait prononcé un décret interdisant d'ensevelir la dépouille de son frère pour cause de trahison. Cette sanction fut considérée comme l'une des plus humiliante. A l'heure actuelle avec nos connaissances, il ne semble possible de parler de religion. La sépulture ne témoigne pas elle-même du fait religieux. Tout au plus on peut parler de pratiques, peut-être de rites au sens de règles sociales fixes et immuables. L'homme de Neandertal a été le premier à pratiquer des rites funéraires. Une sépulture datant de 100 000 ans (selon plusieurs études) a été retrouvée en Israël. Les hommes ne laissaient pas le corps se décomposer à l'endroit de leurs décès,



8: Tableau illustrant
le Mythe d'Anti-
gone

16 . Michèle DUCOS, « LOI DES DOUZE TABLES », Encyclopædia Universalis.

mais ils procédaient déjà à cette époque à l'inhumation.

17 . M. LAUWERS, Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval, Paris, 2005.

À l'Antiquité, un sentiment de crainte pouvait se créer concernant le voisinage des morts, malgré une certaine familiarité avec eux. La loi des XII tables¹⁶ a donc été instaurée, repoussant les sépultures hors des villes et l'alignement des tombes le long des voies principales. Plus le rang social du défunt était important, plus son monument funéraire était imposant. Les morts accompagnaient alors déjà, à cette époque, la vie. On ne pouvait circuler sans penser à ces morts. Avec le christianisme, le cadavre passe de l'état de souillure à celui d'objet du sacré. La christianisation change progressivement les usages funéraires engendrant alors l'interdiction de l'incinération des cadavres et l'avènement du cimetière chrétien autour de l'église, remplaçant les nécropoles antiques¹⁷.

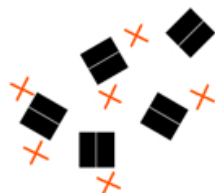
18 . J.-D. URBAIN, L'Archipel des morts. Le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident, Paris, 1989.

En France, les cimetières étaient installés à côté des églises, en lien avec l'interdiction d'inhumer à l'intérieur des lieux de cultes au Moyen Âge et ceux jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. En effet, lorsque le catholicisme était la religion de l'État, le cimetière était indissociable de son église. Les cimetières adossés aux églises étaient des lieux très restreints où la circulation de visiteurs était interdite. Cet espace était fermé et clos. Le 10 mars 1776, un édit a été instauré, repoussant les cimetières dans les espaces périurbains pour des raisons hygiéniques. Le cimetière devient alors, comme le nomme Jean-Didier Urbain, un « archipel des morts » puisqu'il devient un espace progressivement séparé, miroir d'une mort devenue interdite¹⁸. En effet, cette évolution se rapproche des coutumes que les romains pratiquaient jadis, à savoir, placer les cimetières hors de ville pour y créer des grandes nécropoles. Cela engendre alors, le fait que le cimetière ne devient plus une propriété religieuse mais, une propriété municipale. En 1804, les visiteurs sont autorisés à parcourir les cimetières, permettant ainsi de faire de ce lieu, un lieu de mémoire, de visite auprès des défunts. La naissance des cimetières aux portes des villes est donc apparue mais, suite à l'étalement urbain, ceux-ci se réintègreront à nouveau au cœur de la ville. Pour exemple, dans la ville de Nantes, on dénombre 15 cimetières, équivalent à 81 hectares, soit l'étendue de 115 terrains de football.



01

**Homme de
Néandertal**



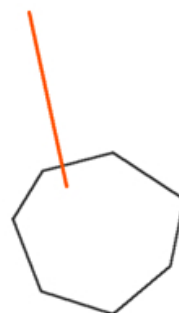
02

Homo Sapiens



03

**Celtes et
Gaulois**



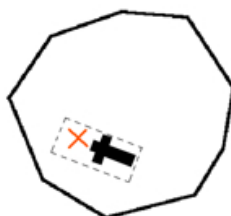
04

Romains



05

Début Moyen-
Âge



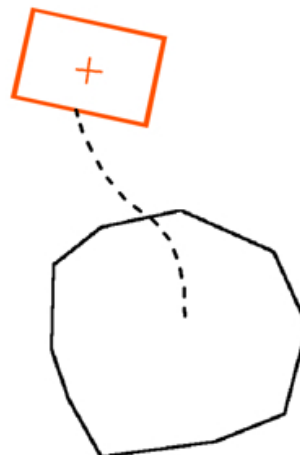
06

Moyen-Âge



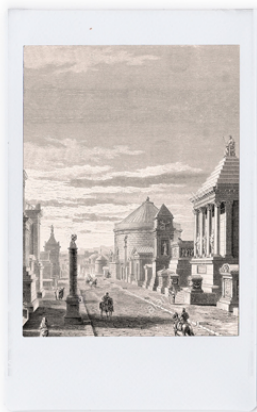
07

Fin Moyen-Âge

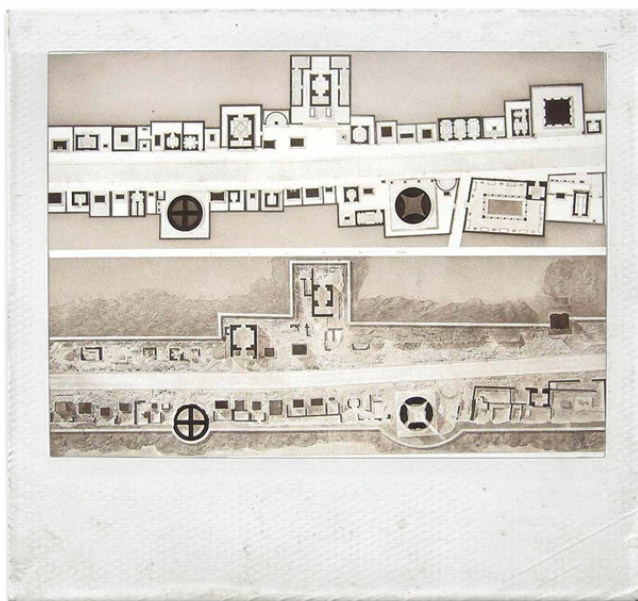


08

XIXe siècle



10: Via Appia



Chaque commune est dans l'obligation d'avoir un cimetière, car la mise en terre d'un habitant doit se faire ou peut se faire dans sa ville de résidence, de décès ou reposer dans un caveau familial. Actuellement plus de 44 000 cimetières sont répertoriés en France, ainsi que 1 240 795 sépultures. Néanmoins, malgré l'obligation de ces communes, ces lieux restent trop souvent délaissés de l'espace publique. Ces lieux du dernier sommeil sont des terrains en marge des villes, facile d'accès et peu chers, alors qu'ils devraient être pensés comme un site à potentiel inexploité et source d'espace de qualité passionnante pour toutes communes. Ces espaces nous invitent à nous couper du monde, à se recueillir ou encore être au calme un instant parmi nos vies dynamiques et agitées.

Prenons l'exemple du cimetière du Père Lachaise à Paris, il est aujourd'hui le cimetière le plus visité au monde. Il fut dans un premier temps pensé, comme un véritable jardin à l'anglaise, aux allées accidentées, pourvues d'arbres et de plantes aux essences diverses et bordées de sépultures sculptées. Malgré son ambiance et son cadre, le cimetière du Père Lachaise s'est vu longtemps dénigré et non investi par les habitants de Paris, qui l'estimaient situé trop loin du centre, sur les hauteurs d'un quartier réputé populaire. Aujourd'hui, à la suite de nombreux agrandissements, sa superficie est de 439 300 m². Avec plus de 5 000 arbres, il fait de lui un véritable parc urbain. Jusqu'en 1860, le Père Lachaise était l'unique parc public, espace vert, ouvert de la ville. Le développement parfois excessif et non contrôlé de la végétation est souvent critiqué, mais c'est cette ambiance qui lui permet de transporter le visiteur dans un lieu naturel et paisible. Ses cinq portes d'entrée permettent ainsi une promenade naturelle pour les habitants du quartier. En effet, trop de cimetière français, restent des lieux encloués par une unique porte d'accès, ne rendant pas la ballade dans ces lieux « naturelle » et spontanée. Comme tous les sites très visités, il est particulièrement fragile. La transmission dans le respect de son intégrité, tel que le temps l'a façonné, dépend donc en grande partie du comportement de ses visiteurs. Laisser un immense public venir profiter en toute liberté du plus grand jardin intérieur parisien est aujourd'hui un pari réussi.

Néanmoins, ce lieu de mémoire parisien permet de trouver un grand espace de verdure au cœur



11: Le père Lachaise, un monde serein

des 20e arrondissement, un lieu de paix, de promenade, tout en aillant une confrontation avec la mort. Cela fait du cimetière du Père Lachaise, un lieu dédié au mort tout en restant un lieu habité. En effet, lors de mes propres visites au cimetière de Père Lachaise, il n'a pas été rare de rencontrer des habitants venir y lire un livre, travailler, ou même y pique-niquer. Ce lieu reste avant tout un lieu d'accueil ouvert, tolérant et cosmopolite, sans considération de religion ou de philosophie, de culture ou de nationalité. Le père Lachaise offre un bon exemple de cimetière traditionnel, tout en étant aussi un immense lieu de végétation au coeur de la ville. Il est alors redevenu ce qu'il était auparavant, un magnifique parc.

2.1.2 La crémation, nouvelle relation à la mort

Nous interrogeons ici l'essor de la crémation et les éventuelles conséquences sur la relation entre l'urbain et la mort. Cette mutation est une révolution sociologique, et psychologique de la société mais aussi l'individu en tant que tel. L'augmentation en pourcentage de crémation, a remis en cause la vision du cimetière traditionnel. Celle ci nous pousse donc à un renouvellement des moeurs actuels. Le nombre de crémations des corps dépassera prochainement le nombre d'inhumations enterrées. En effet, cette nouvelle pratique peut répondre à l'étalement des cimetières ainsi qu'aux gestes écologiques. Une commune de plus de 2 000 hab est désormais dans l'obligation de déposer d'un espace cinéraire. D'où, l'apparition de plus en plus de columbariums et des jardins du souvenir accueillant les urnes ou les cendres des personnes décédées. En 1980, en France, moins de 1% de la population souhaitait la crémation. Aujourd'hui, ce même sondage, dévoile un pourcentage de 53%¹⁹. D'autres pays comme le Japon, compte 99% d'incinérations mais les urnes sont déposées sous terre.

19 . selon le sondage IFOP 2018

« C'est un gain de place évident et une solution radicale aux problèmes des cimetières urbains.

Avec la crémation, la terre est rendue aux vivants. »²⁰

Les crématistes proposent de révoquer les contraintes d'un ritualisme standardisé pour laisser le souvenir s'exprimer selon les sensibilités de chacun, de manière intimiste : on conserve les souvenirs, la mémoire des lieux et des échanges, plutôt qu'un corps en décomposition. On ressent aussi la volonté de vouloir contrôler sa fin de vie, de la maîtriser de plus en plus. Ce à quoi l'on assiste aujourd'hui ne prend pas sens dans la spiritualité. En effet l'hygiéniste contemporain, qui n'accepte pas la décomposition du corps, semble amener à vouloir se débarrasser des cadavres, de leur aspect jugé ou ressenti comme inesthétique. La mort apparaît comme le néant total. La crémation vient en quelque sorte bloquer le processus de la mort qui débute la naissance et qui se termine lors de la décomposition du corps. D'après le sondage de CSNAF datant de 2019, le choix de la crémation est fortement due aux manques d'intérêt que l'on porte désormais aux lieux de mémoire tels que les cimetières. Pour ne pas embarrasser la famille, ne pas lui imposer une visite ou la nécessité d'entretenir la tombe, 33% de la population française sollicitent la crémation. En effet, il est établi que 73% des personnes qui choisissent la crémation ne vont pas au cimetière.

Néanmoins, pour d'autres, le choix de la crémation repose sur un mode de pensée qui considère la vie comme un cycle. Ainsi, le fait de devenir cendre permettrait alors de boucler la boucle. Devenir cendre, apparaît comme un moyen de laisser une empreinte dans la poussière; « une façon de s'en aller » selon l'artiste Parmiggiani. Depuis le 19 décembre 2008²¹, une loi impose que les mêmes statuts juridiques soient appliqués sur les cendres humaines que sur un corps inhumé. Cette loi instaure ainsi l'indivisibilité et l'impossibilité de disperser les cendres dans un espace privé, et cela dans la finalité que tout le monde puisse y avoir accès. Une réelle volonté de protection et d'inscription des morts dans l'espace public se crée alors. L'inhumation et la crémation sont deux pratiques qui peuvent sembler en opposition, la violence du feu face à la quiétude du repos de la terre. Cette alternative nouvelle qu'est la crémation peut sembler brutale pour certains. En effet, force est de constater que la représentation de la crémation, est également influencée par l'espace, l'aménagement environnemental, tout comme par la procédure gestuelle utilisée pour

20. Maseleine LASSERE - Villes et cimetières en France, de l'Ancien Régime à nos jours : le territoire des morts L'Harmattan, 1997

21. Loi relative à l'obtention et à l'utilisation de matériel corporel humain destiné à des applications médicales humaines ou à des fins de recherche scientifique.- AGENCE FEDERALE DES MEDICAMENTS ET DES PRODUITS DE SANTE

son déroulement. C'est pourquoi, afin d'adoucir le contexte et l'image de la crémation, de plus en plus de crématoriums revoient leurs procédures et leurs aménagements. De plus, depuis la loi de 2008, un espace rassemblant les noms de personnes dispersées est obligatoire, non loin du lieu de dispersion. Cela permet ainsi de remédier au sentiment d'anonymat qu'il pouvait y avoir dans ces lieux de dispersion collectif.

Enfin, le feu, dans la symbolique, évoque l'idée de purification et passe par une décomposition fulgurante. « Par le feu, tout change » expliqua Gaston Bachelard²². La légèreté et la délivrance dans le couple feu/air est synonyme d'envol face à la lourdeur et l'enfermement des caveaux. La cendre suggère ainsi le mouvement naturel grâce aux éléments tels que l'eau, l'air ou la terre. Renforçant l'idée de voyage des morts qui ne se réduit pas uniquement à l'esprit, mais aux restes matériels.

2.2 L'identification à un lieu

Le rapport à l'urbanité a lui aussi évolué, jusqu'à la seconde guerre mondiale. Le cimetière où reposait la famille était forcément le lieu de destination de notre propre corps, et cela semblait une évidence claire. Les différentes mutations professionnelles, l'éclatement de familles, les exodes ruraux et urbains, etc, font que de nos jours, peu savent réellement où ils finiront leurs vies. L'importance du lieu de repos n'est n'apparaît plus comme plus une priorité.

Il y a encore quelques années nous pouvions disposer à notre guise des cendres d'une personne décédée. Cela signifiait que la mort n'avait pas de lieu attribué. Le lieu de conservation était donc comme un lieu personnel, alors même que le cimetière est lui perçu comme un espace collectif. Cette possibilité de choix de choisir le lieu de conservation des cendres ou de dispersion allait à l'encontre de la règle fondamentale de la ritualité funéraire, qui actait la séparation d'avec les morts. Entre 1970 à 1980, le fait de pratiquer une incinération plutôt qu'une inhumation relevait d'une certaine vision du monde, d'un mouvement militant. Désormais elle montre un détachement du territoire de repos. La ritualité funéraire n'est pas uniquement une coutume, elle

exerce aussi une influence sur l'équilibre socio-physique des proches d'un défunt. Personne n'est indifférent à son propre devenir. Comment pourra-t-on étayer un souvenir s'il n'est plus rattaché à un lieu? Lors d'une visite au cimetière de la Défense à Paris, une femme, encore en deuil, m'expliquait qu'elle se sentait apaisée et rassurée de savoir que son mari reposait dans un lieu tel que le cimetière de la Défense. Pouvoir se recueillir assis non loin de la tombe, avec un arrière-plan urbain, ne la dérangeait pas; bien au contraire cela la rassurait.

23. Tintement d'une cloche, pendant l'agonie d'un fidèle, puis pour annoncer sa mort et ses funérailles.- LAROUSSE 2019

En France, dans les villages de campagne, de nombreux signes sociaux dédiés à la mort peuvent encore se voir ou s'entendre, tels que le glas²³ qui est la sonnerie des cloches faite lors des cérémonies funéraires. Alors qu'en ville, la mort n'est plus perceptible. Le glas était un moment où la mort pouvait être partagée dans tout un village, elle suspendait toutes les activités en cours et permettait d'accorder un moment de reconnaissance pour le défunt et de l'empathie pour les proches. La mort avait une place collective. Le glas ne sonne plus, les flux ne sont plus interrompus pour accompagner le grand passage, le temps du deuil n'est plus reconnu, seulement trois jours de congés sont accordés en cas de décès d'un parent ou d'un enfant. Le port du deuil disparaît.



2.3 Le deuil, un parcours spirituel

24 . Sentences vaticanes (No 31).
(1987). Traduction de Marcel Conche
in Épicure - Lettres et maximes.

Le terme « deuil » est originaire du latin dol qui signifie à la fois douleur et à la fois duel. Douleur de la perte et duel pour la lutte afin de rester debout. Initialement, le deuil était évoqué pour signifier le cortège funéraire puis, son terme a évolué pour désigner un « état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé ».

« Contre toutes les autres choses, il est possible de se procurer la sécurité; mais, à cause de la mort, nous, les hommes, habitons tous une cité sans murailles »²⁴. A travers cette citation, Epicure pointe le fait que la mort peut surgir par surprise, personne ne peut s'en protéger ni l'éviter, c'est pourquoi l'évolution de la médicalisation et de la technique n'est pas un processus qui doit être critiquable mais doit être plutôt appréhendé comme une opportunité de retarder la venue de la mort.

25 . François GEORGE, Sillages

Le deuil est une étape primordiale, il est la condition de la jouissance), son rejet amènerait de la souffrance. Vivre c'est accepter de perdre car l'existence « n'est qu'une interminable litanie de pertes et de deuils »²⁵

Un déni du deuil peut être parfois observé chez certaines personnes, lors de la perte d'un être cher. Ce déni a bien souvent tendance à entraîner de la colère voire même de la dépression sur du long terme. C'est pourquoi il faut considérer la personne endeuillée comme la seule actrice de la transformation du lien entre la mort et elle. C'est la personne touchée par le deuil qui pourra en être à l'initiative et la convertir en matériaux pour ses expériences ultérieures. C'est pourquoi les crématoriums laissent le choix aux familles de garder l'urne pendant une période d'un an afin de laisser le temps aux familles d'organiser le devenir des cendres. Ces rituels davantage personnalisés, permettent de créer une enveloppe collective et affective afin de consoler au mieux ceux qui restent.

Le lieu de repos joue lui aussi un rôle important, puisqu'il permet de fournir un cadre et de raviver la relation entre les morts et les vivants. Des souvenirs, des sensations, viennent interagir avec les défunts, des actes et des gestes y prennent tous leurs sens. La vision de la mort en occident est souvent visualisée comme le néant. Les morts sont eux renvoyés à l'invisible. Pourtant les vivants ont toujours ce besoin de les honorer, de les rattacher à des lieux, à des rêves, à des objets. Le fait de matérialiser la personne décédée à travers un objet concret permet aux proches de surmonter plus aisément ces épreuves. C'est pourquoi l'identification à un cimetière ou à une sépulture, fait partie du cheminement du deuil, en permettant d'apaiser les défunts tout en permettant aussi de donner de la force aux vivants. Savoir que la personne décédée se trouve dans un lieu propice au recueillement, apaisant, ou verdoyant, semble être une manière d'entreprendre un deuil rassurant.

« L'effet atmosphérique d'une disparition capable d'envahir tout l'espace, de le densifier. Quelqu'un est mort, quelque chose a brûlé, et voilà que partout se propage, puis se dépose « sa présence », manière de dire la menace psychique que son absence fait peser. »²⁶

Dans le processus du deuil, l'architecture, le paysage et l'implantation peuvent jouer un rôle primordial. On peut alors dégager 4 thèmes ressortent de ce processus à savoir : cheminer, entretenir, accompagner et se recueillir.

26 . Didi HUBERMAN, *Génie du non-lieu*, p 123

2.3.1. Accompagner:

L'accompagnement, dans la période de deuil, est une notion importante, puisque cela passe par tant par l'accompagnement psychologique que par l'accompagnement environnemental. Lorsqu'un proche est mourant, l'importance de l'accompagner au mieux dans ces derniers moments s'impose. Des gestes, des rites plus ou moins spontanés vont permettre de rythmer les différentes étapes de la séparation. Quand on analyse le mot « funéraire », on observe le même suffixe « -aille » que fiançailles. Ces 2 termes bien opposés évoquent un même fond, le collectif, et l'aspect public qui ressort de ces événements. La mort est un sujet qui resserre les liens entre les proches et les « survivants ». Marcher ensemble après la cérémonie, suivant le défunt jusqu'à sa dernière demeure fait parti de ces rituels qui nous accompagne dans le deuil. Cela crée une sphère collective et protectrice dans l'espace et dans le temps. Le philosophe Peter Sloterdijk décrit même ce phénomène comme une sphère d'immunisation qui permet non seulement de protéger, mais de déployer la vie²⁷. La sphère d'immunisation refoule l'environnement, les humains créent donc un monde intérieur qui solidarise les co-habitants au point que le climat affectif, symbolique et / ou sonore l'emporte sur les douleurs du visiteur.²⁸

Mais désormais, les lieux de cérémonies, s'éloignent des cimetières et rendent alors cette expérience plus rare. La qualité de l'accompagnement dépend aussi de son environnement. C'est lui qui va nous accompagner, nous guider. L'architecture ou le paysage, prend un tout autre sens. Le moment de séparation se qualifie au travers une ambiance, la quête de beauté rejoint alors la quête de sens. La verticalité présente à l'église pour les catholiques laisse un certain mystère sur la mort. Alors que, l'horizontalité ressentie dans les nouveaux espaces funéraires renvoie davantage à la dimension humaine, en permettant un rapport plus fort avec les vivants. Pourtant, de nombreux nouveaux espaces funéraires rendent l'expérience du deuil difficile, de part leur manque de force et leur banalité semblable à des salles communales.

27 . SLOTERDIJK, P., Écumes, op. cit., pp. 9-10

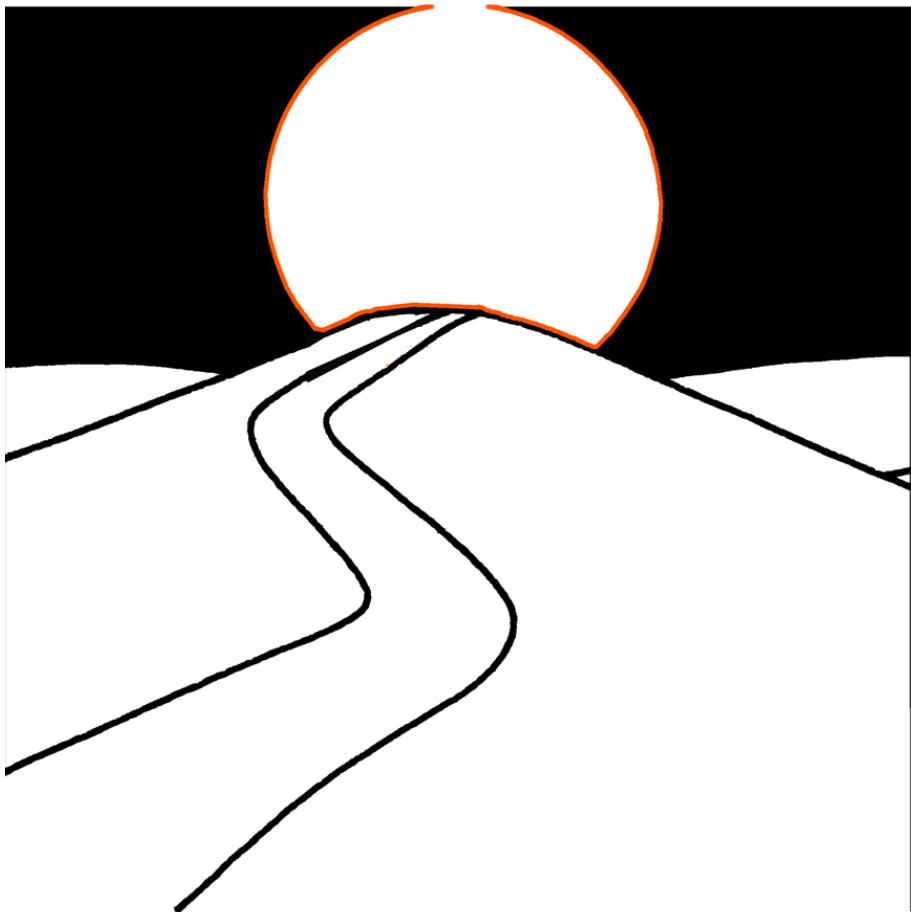
28 . (QU'EST-CE QUE PROTÉGER
· www.psychiatries.be/reconnaissance-et-emancipation/quest-ce-que-protoger-3-des-spheres-dimmunisation-2/#_ftn20



2.3.2 Entretenir

Dans le sens courant, la signification de entretenir est : « préserver, faire durer », « maintenir dans le même état, rendre durable ». Ce terme sera utilisé dans l'idée de maintenir une relation entre les morts et les vivants que ce soit mentalement ou par l'interaction avec le corps. Le décès d'un proche impose une modification de la relation que l'on établit avec cette personne. Nous allons voir en quoi l'ambiance peut influencer dans ce nouveau mode de relation. Un contact qui passera par les souvenirs, des gestes plus ou moins ritualisés, l'entretien de la sépulture ... Le cimetière permet de prolonger cette relation entre vivants et morts, mais selon les cimetières, et leurs organisations, ont leurs habitudes et leurs rites peuvent varier. Il n'est pas rare de voir sur les sépultures différents objets, photos ou souvenirs qui se rattachent au défunt, comme une façon de lui montrer que l'on pense encore à lui. On peut d'ailleurs l'observer, le long des routes, suite à de tragiques accidents où les familles endeuillées semblent avoir le besoin de symboliser l'espace en laissant fleurs ou photos. Marquer le lieu pour ne pas se sentir démunis et laisser malgré tout quelque chose, une trace, un lien entre morts et vivants.

L'« entre » de la relation avec le défunt est parfois difficile à tenir dans des espaces trop vastes, sans repère. L'implantation de ces lieux de souvenirs dans des zones dépourvues de vie, ne facilite pas cette relation défunt / proche. Des éléments tels que la végétation, l'ombre d'une église sont des présences sensibles de vie autour d'un cimetière qui crée une enveloppe protectrice. Une bulle ou une écume comme pouvait le décrire Sloterdijk. Elle sécurise, articule et rythme le parcours des familles endeuillées. À défaut, le visiteur pourrait se retrouver dans une situation de désorientation susceptible de générer plus encore de mal-être et d'angoisse.



2.3.3 Cheminer

Le deuil étant une expérience très personnelle, chacun le vit et suit ce chemin à son propre rythme. Ce cheminement est marqué par une succession de d'étapes. Les périodes avant et après les funérailles sont vécues comme des moments « seuils », c'est à dire des transitions temporelles, spatiales ou ambiantes. Celles-ci permettent aux proches de partager ces moments forts qu'offre la cérémonie. Après un moment le corps et l'esprit se relâchent, s'apaisent,;c'est pourquoi l'espace va alors jouer un rôle dans cette étape. Pour exemple, le parvis peut avoir ce rôle important. Ses dimensions, ses qualités architecturales, son aménagement doivent être conçues de manière à permettre le rassemblement de la communauté. Certains funérariums, ou crématoriums, généralement en milieu urbain, ne permettent pas de pouvoir se relâcher, et laissent les proches partir chacun de leurs côtés avec leurs anecdotes et souvenirs sur le défunt. Le cheminement doit être pensé de manière à pouvoir discuter, se souvenir, et faire place à des moments de joies et même de rire. Une question se pose.

Faut-il concevoir des espaces spécifiques pour ces rassemblements ? Spatialiser cette étape dans des souvenirs de joie? Pour célébrer la vie ?

29 . Didi-Huberman, Le génie du non-lieu, p.146

Même dans un territoire flou dans le cas d'accident, les lieux environnants deviennent symboliques des lieux sacrés. Une portion de route, une rivière, un arbre... Didi-Huberman, philosophe, évoque que l'on cherche les empreintes de l'absent²⁹. L'espace symbolique de la mort a besoin d'un point précis. Ce sont ces lieux qui ont la force de nous transporter dans un espace temps autres, qui marque le cheminement de certains deuils.



15.

2.3.4 Se recueillir

Le terme « recueillir » a évolué durant les siècles. Il évoque au XII siècle l'action de « rassembler, réunir pour ne pas laisser perdre », puis au XVI siècle, de « se concentrer en soi, rassembler toute son attention » pour enfin au XVII siècle se traduire en l'usage courant par « pratiquer la médiation religieuse ». Il s'agit d'abord de « Concentrer son attention, rassembler ses esprits avant une action importante ou dans une circonstance grave » et ou « s'isoler du monde extérieur, en faisant silence pour rentrer en soi-même et faire place à ce qu'il y a de plus profond et de plus spirituel en soi : prier ou méditer ». Prendre du temps pour soi, se concentrer sur soi permettra l'acceptation de la disparition et nous fera avancer dans le cheminement du deuil.

Implanter le cimetière à l'écart de l'activité urbaine, permet un vide sonore mais parallèlement n'oublions pas que la présence humaine rassure. En effet, le visiteur dans son expérience du deuil, instaurant s'installe dans une forme de bulle protectrice qui l'inclut, lui et la tombe. Néanmoins, Francois Jullien exprime dans son écrit que l'accès à l'intime, à ce monde personnel, à notre bulle profonde a besoin d'un partenaire d'extériorité. Cette extériorité permet alors de ne pas rendre l'endroit mortifère, sans aucune expression créative qui pourrait nous transporter dans un sentiment d'oppression et de désorientation.

Le temps de recueillement est un temps suspendu, une pause, un instant, une sensation proche de la contemplation. Il trouve ses ressources dans l'esthétique, dans la symbolique de l'environnement ... Un paysage avec un panorama vers le lointain comme le au cimetière de Roquebrune, la nature, la montagne la végétation apportent quelque chose de rassurant. La symbolique de la mort et de l'infini se mêle, rendant le lieu propice au recueillement et à la méditation. La ville avec ses seuils et ses limites, permettent de contenir différentes enveloppes, créant ainsi des ambiances à l'écart de la vie quotidienne. C'est les alentours qui créent le cimetière. La présence de végétal et de faune sont des sources d'apaisement, il n'est pas rare de voir dans des

cimetières comme celui du Père Lachaise à Paris, des visiteurs, venant s'y détendre et passer du bon temps. La végétation permet d'atténuer le côté monotone et triste des lieux de mémoire traditionnel tout en évoquant également la symbolique du cycle de la nature que l'on pourrait associer au cycle de la vie et de la mort.

2.4 L'urbain et la mort

2.4.1 La ville, source de vie

Entrer dans l'enceinte d'un cimetière, invite à adopter une attitude idéale typique du et conforme au recueillement. Néanmoins ces lieux sont souvent comparés à des villes, puisqu'en effet, tout est organisé de la même manière. Pour être encore plus précis, même le mobilier est identique que celui qui compose la ville. Pourtant, les cimetières ne sont pas ressentis comme des lieux ordinaires, la puissance atmosphérique qui y règne fait d'eux, des espaces « autres » symbolisant pour certains la paix et le repos, et pour d'autres, l'insécurité et la morbidité. La sépulture elle-même, est considérée comme étant à l'origine de l'architecture, qui aurait pour rôle de permettre la continuité du genre humain.

A travers ce travail, nous évaluons les qualités des différents cheminements à l'intérieur du cimetière, de la mise en tension entre horizontalité et verticalité, ouvertures et fermetures, des rythmes, des séquences... Généralement en marge de la vie, isolés, mal entourés, ces lieux ne constituent que très rarement un arrêt, une pause lors d'une promenade urbaine. L'observation de différents cimetières et des ressentis qui en découlent, démontre que ces lieux vastes, provoquent

un sentiment de désorientation, de monotonie, d'anonymat. Ces lieux peuvent toutefois dégager un côté rassurant, par leur accessibilité ou par leur hospitalité environnementale. Rien que la présence de vie animale (avifaune) pourrait animer de manière positive l'ambiance des cimetières. Le fait d'isoler ces lieux, génère un manque de présences vivantes, telle que la vie urbaine. Ces manquements à l'instauration d'un environnement propice, ne facilitent pas les proches d'un défunt à se sentir dans un lieu serein, pourtant nécessaire au « lâcher prise » que demande le recueillement.

2.4.2 L'importance du seuil

Les cérémonies funéraires ont pour rôle de mettre en scène, la tension entre séparation et relation avec le défunt. Séparation, puisque la sépulture donne une nouvelle place aux morts et relation, puisque cette cérémonie permet de vivre et entretenir la relation avec le défunt. Bernardo Secchi, regrette que les cimetières soient perdus comme des « lieux de séparation ». Il évoque dans une conférence, les infrastructures mises en place pour clôturer ce qui éloigne les morts du réseau urbain, et qui de part les murs ne permettent pas d'être traversés ou même de s'y promener³⁰. La clôture qui englobe les cimetières doit être de 1,5 m, opaque ou doublé d'une masse végétale pour masquer la vue des sépultures. Secchi appuie le fait que se sont des lieux sacrés mais que l'on agit comme si l'on veut les cacher, les considérant comme parfois des « tâches ». Le crématorium et le cimetière de Courtrai, réalisé par Bernardo Secchi et Eduardo Souto de Moura, qui se situe sur un site vallonné en bord de ville, traduit ses pensées. Travaillant en symbiose

30 (Conférence dans le cadre du colloque « Cimetières de la région parisienne » organisé par le SIFUREP (Syndicat Intercommunal Funéraire de la Région Parisienne) le 19 octobre 2010)

16: Crematorium
Uitzicht



avec le paysage, marquant l'horizontalité, seul un élément se détache, la cheminée. Il est construit comme un parcours sensible avec une succession de seuils, de limites discrètes, et de rythmes dans le cheminement.

La séparation qui s'opère dans les funérailles serait un moyen pour les vivants de se situer par rapport aux morts. Garantissant ainsi, tout autant la paix des morts que celle des vivants, et de situer ces derniers les uns par rapport aux autres dans l'espace du deuil³¹. Peu de sociétés conçoivent une séparation totale entre le monde des vivants et celui des morts ; elles les rendent au contraire perméables l'un à l'autre. La notion de « seuil » fait son apparition quand on évoque les cimetières. Le seuil résout et met en tension la séparation et la relation, il marque et permet la coexistence des deux. Le seuil peut être perçu à travers les contours du lieu de mémoire et des ces entrées ponctuelles. Dans l'expérience de la mobilité, la notion de « seuil » peut se faire ressentir. En effet le seuil est cette espace entre limite et passage, un espace à la rencontre de deux espaces. Cette notion est fortement présente dans les travaux d'architectes, puisqu'elle permet de qualifier les dimensions temporelles et sensibles de l'expérience urbaine. Dans la ville, qui ne fait que de circuler et d'être en mouvance, les lieux de repos, nécessaire à l'arrêt, sont des lieux d'échappées qui forment souvent des entre deux.

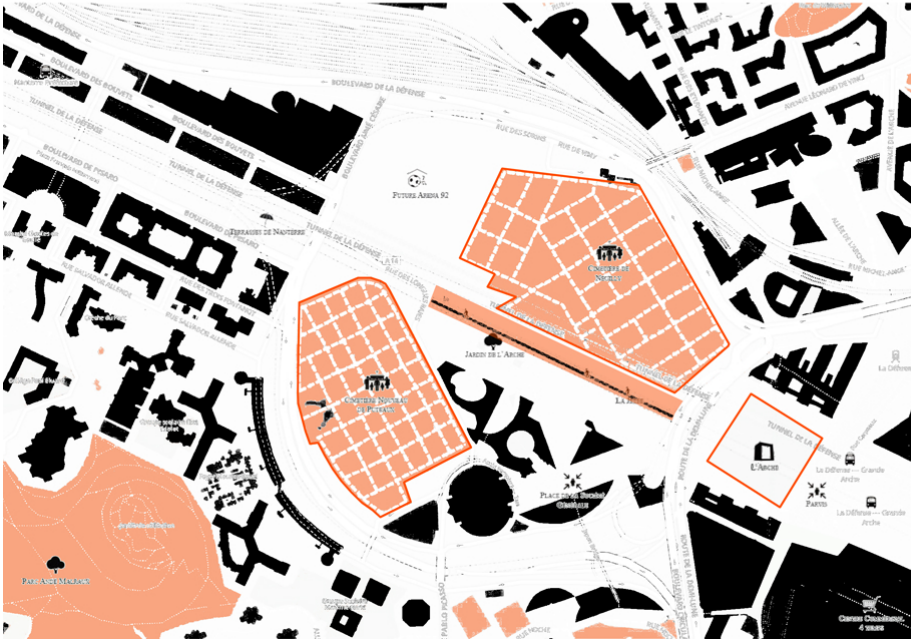
La notion de seuil est primordiale quand on parle d'enjeux architecturaux et urbains car il elle permet cette « mise à distance ». C'est une notion qui invite aussi au repos puisque celle ci est souvent abordée quand on parle de la mort, de ce passage vers l'inconnu. On trouve dans le deuil, la notion de passage, une notion qui est également présente dans celle du seuil. Ce sont donc 2 notions qui parlent d'un « entre deux », d'une transition. Le seuil serait-il à l'espace ce que le deuil est au temps ?



2.4.2 Cimetière de la Défense - Paris

Les cimetières restent la plupart du temps des espaces urbains qui ne peuvent être détruits ou déplacés. Ils sont des véritables pièces de résistance face à l'urbanisation qui ne cesse de se développer. Vivant à la campagne, je n'avais pas eu l'occasion de visiter des cimetières urbains. Les lieux où reposent mes proches se trouvent uniquement dans des cimetières en périphérie de la ville, au beau milieu de champs. Lors de l'écriture de ce mémoire, je me suis donc intéressé à des lieux de mémoire urbain. Quoi de mieux que la ville de Paris pour me promener dans des cimetières connectés à la vitalité de la ville. C'est alors, à ce moment-là que je me suis rendu compte du potentiel, de la force que la ville pouvait apporter sur la mort. Je n'avais jamais auparavant senti une sérénité dans un lieu tel que le cimetière. Tous ceux dont j'ai eu la chance de visiter étaient de véritables parcs dédiés aux morts, créant un espace à l'abri de l'agitation de la ville, mais à la fois en symbiose avec celle-ci. Paris dispose de nombreux espaces dédiés aux morts, mais contrairement aux cimetières isolés, ils profitent de la vitalité de la ville pour en faire de véritables lieux de vies. Les cimetières que nous allons analyser, sont les cimetières dits « nouveaux » de Neuilly et Puteaux qui se trouvent de part et d'autre de l'axe de la Défense à Paris. Ils se situent à la limite de Nanterre, de Puteaux et du site de la Défense. Ces derniers ont été menacés lors de la création de la dalle de la Défense, mais le maire de Neuilly a vite rappelé le caractère intouchable de ce lieu. Depuis sa création à la fin du 19^e siècle, ses limites ont été fortement modifiées. Cela peut encore se ressentir aujourd'hui puisque le niveau de sol du lieu de mémoire se situe en contrebas du plateau piéton de la Défense. Ce cimetière permet d'étudier et de mettre en exergue les frottements entre la ville de la vie et la ville de la mort. Autrefois isolé, il est aujourd'hui bordé par de grandes tours de bureaux. Aujourd'hui, il se situe dans une cuvette, à l'ombre des tours. L'ensemble du cimetière est camouflé par une masse végétale ce qui permet de créer une enceinte rassurante et recueillante autour de ce lieu de mémoire, c'est d'ailleurs pour cela que le cimetière est souvent pris pour un parc par les passants ou par les touristes depuis la dalle piétonne. Il se fait discret dans ce paysage de hauteurs et de reflets. Ce voile permet aux visiteurs du cimetière une

18: Plan cimetières de la Défense



certaine intimité en les protégeant des regards surplombants. Un contraste paysager fort peut se faire ressentir lorsqu'on traverse l'Arche, un paysage de tours et de banlieues assorti d'un paysage avec la nappe végétale du cimetière. Ce seuil peut faire allusion à un passage dans un monde de réflexions et de vibrations mentales. Le changement de saisons dans ce cimetière peut faire allusion au cycle renouvelé de la vie. Les saisons passent, et le paysage change, la canopée végétale en été fait place à un champ de tour en hiver. Lors de ma visite dans ce cimetière, j'y ai rencontré une famille avec laquelle j'ai discuté. Elle profitait de l'agréable temps pour déguster une glace dans ce lieu de mémoire. C'était pour eux le lieu idéal pour être à l'écart du flux de la ville tout en restant dans un lieu urbain et paisible. Très arboré et végétal, il permettait aux enfants de pouvoir jouer à l'écart des sépultures.

Néanmoins, ce lieu urbain, qui a un fort potentiel de recueillement et de médiation, ne permet pas d'être exploité à sa juste valeur. Dans les années 90, Giles Clement ainsi que les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro ont travaillé sur un projet qui aurait pour but de créer une poche verte piétonne au cœur de cet univers de béton. Pour cela, une passerelle surélevée a été mise en place permettant un espace libre vert en dessous, créant une connexion entre les deux cimetières. Le problème de ce projet est l'accessibilité. En effet, l'accès aux différents cimetières n'est pas simple et ne permet pas une réelle connexion entre la ville et l'espace dédié aux morts. Cela donne lieu à une cohabitation urbaine entre lieu funeste intouchable et aménagement urbain en constante évolution. Mais le seuil d'entrée de cette ville des morts étant si difficile à trouver que beaucoup perdent espoir de s'y balader, tant le cheminement est éprouvant. Certains évoquent même l'idée que, de trouver l'accès pour y rentrer s'apparente à une chasse au trésor. Alors même que le long de la passerelle, les piétons y ont une vue plongeante, l'accès, lui, se fait le long d'un étroit trottoir, le long d'une voie rapide. L'accessibilité en minibus, appuie le fait et la conscience d'accessibilité difficile de ce lieu, ce qui nuit, fortement, à une déambulation qui inviterait au recueillement.

Les cimetières de la Défense sont des objets urbains remarquables. En effet, leurs proximités avec l'Arche leurs offrent des caractéristiques atypiques. Mais à travers cette étude, on peut constater l'importance de la notion de seuil. Celui-ci permet de créer une ambiance intermédiaire permettant d'introduire le visiteur en douceur dans ce lieu de repos.



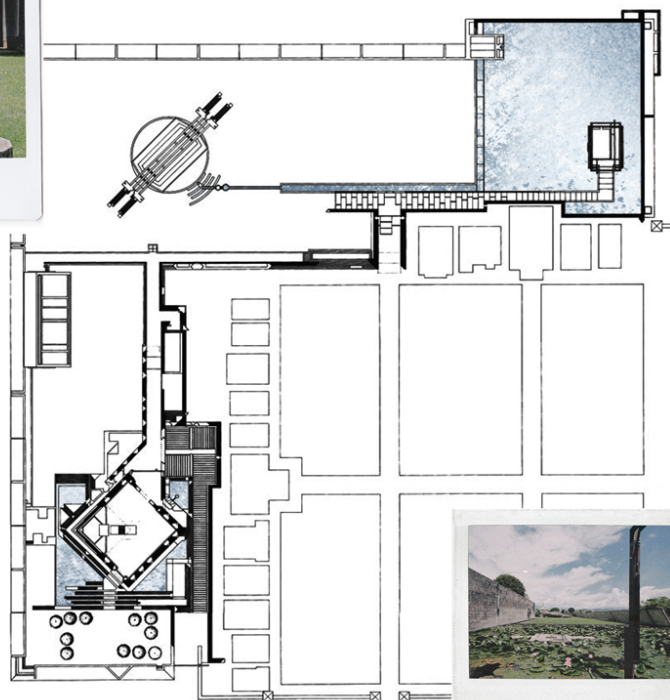
19: Une douceur dans
une atmosphère brutale



2.4.3 Tombe Brion - Carlo Scarpa - San Vito

En Italie, dans le village de San Vito, proche de la ville de Trévise, se trouve un complexe funéraire conçu par l'architecte et designer Carlo Scarpa. Voisin à d'un cimetière public existant, l'architecte a reçu une demande bien particulière, à savoir, la création d'un mausolée dédié au couple Onorina Brion, Giuseppe Brion et leurs familles. Ce projet s'étend sur une surface de 2 000 m² et se compose de différents monuments.

L'entièreté du projet est composée de contraste fort entre une brutalité et une douceur. Ce projet de cimetière privé travaille avec son paysage environnant, invitant le visiteur à pénétrer dans ce lieu paisible et serein. Créer une expérience spatiale et sensorielle qui donnerait lieu à un moment unique et absolu. L'entièreté est composée comme un parcours. Cette « image » de parcours est primordiale dans la bonne expérience d'un deuil car nous le savons, permettre de cheminer dans un paysage apaisant est fortement propice au recueillement. L'entrée asymétrique se fait par un cheminement qui, d'un côté montre une certaine force, de par un mur rigide en béton droit et de l'autre côté, une certaine douceur, de par des marches agrémentées de végétations. Cette dualité se ressent également dans d'autres parties du projet. Ensuite, nous faisons face à deux ouvertures en formes d'anneaux entrelacés signifiant l'union et l'éternité dans la mort. Ils sont agrémentés de petits verres de couleurs apportant de la douceur dans ce béton brut. En dissimulant les différents éléments du programme, Scarpa crée une fragmentation, en réponse au *genius loci* (génie du lieu). Son projet est comparable à des jardins anglo-saxon et permet de donner cette impression de parcours funéraire dans la nature, tel un « cimetière parc ». Dans la continuité de la promenade, au centre de ce lieu, se dresse la tombe des époux. Coeur symbolique du cheminement, centre du parcours, la tombe des défunts est abritée par une coupole en béton sous laquelle se trouve les sarcophages qui, de par leur matérialité noble telle que l'ivoire, impose aux visiteurs légèreté et douceur.



20: Plan cimetière
Altivole

Une chapelle se trouve également à l'une des extrémités du site, celle-ci est dédiée à la famille. L'entrée se fait par une petite fente rappelant des pratiques antiques qui, consistaient à enlever quelques tuiles d'une maison où le corps d'un défunt reposait pour laisser l'âme rejoindre le ciel. Les fonts baptismaux de formes douces, arrondies et constituées de matériaux précieux et polis s'opposent aux lignes brutes de cette chapelle. Entourée d'eau, elle permet de refléter la lumière dans l'église et d'installer une atmosphère sereine, donnant force à cette l'architecture. Pour rendre ce lieu plus intimiste encore, un pavillon au milieu d'un bassin d'eau permet de s'évader un instant, de méditer, et de se reposer. Celui-ci semble en lévitation et séparé de l'agitation du monde. L'eau, ici, conduit le visiteur dans une réflexion sur la vie et la mort, et permet de méditer sur le sort de chacun d'entre nous, tous égaux face à la mort. En effet, l'eau, la lumière, les formes géométriques, la végétation... sont autant d'éléments esthétiques et/ou symboliques, utilisés depuis la nuit des temps, sans distinction de lieu, d'époque, ou de culture. L'absence de codes religieux au profit d'une liberté créative permet une véritable unicité du lieu.

L'utilisation de matières nobles, douces, en contraste avec l'inspiration brutaliste de l'architecte, tous ces détails de ce lieu dédié à la mort, génèrent un sentiment de bien-être, de recueillement et d'amour. Cet endroit semble être un lieu de paix pour le visiteur comme pour les morts.

Comme Scarpa disait lui même « Le lieu des morts est un jardin... Je voulais montrer quelque moyens par lesquels on peut approcher la mort d'une manière sociale et civique »³² Le parcours, le jardin, le rapport au paysage, la quiétude, le rappel à l'antiquité et la méditation sont des éléments mis en place par l'architecture pour faire de ce lieu un lieu propice au recueillement, un lieu de paix pour le visiteur comme pour les morts. Toute l'idée de ce complexe est de dévoiler le sens de la mort en essayant de la sublimer.

32 NOVER Peter - Carlo Scarpa, in Architecture Be Poetry- ed The Other City - p17,18

3

LES VISIONS D'UN CIMETIÈRE FUTUR

3.1 Un futur plus écologique

On l'oublie souvent, mais les cimetières entraînent différentes problématiques environnementales, comme la consommation de plus en plus d'espace au sol, posant aujourd'hui des difficultés pour les villes en constante croissance. On peut constater une augmentation du nombre de personnes dont le regard sur les coutumes funéraires évolue et se transforme. En effet il y a une augmentation de demande pour obtenir des lieux de sépultures naturels tels que les cimetières verts ou les jardins de souvenir. Les croyances et les intérêts des vivants évoluent, c'est pourquoi des alternatives doivent être proposées pour contribuer et répondre aux envies des futurs défunts. Il y a également l'empreinte écologique non-négligeable de la fabrication des tombes, cercueils, ou caveaux, où les corps inhumés dégagent du méthane et du CO₂ (l'inhumation émet 833kg de CO₂ contre 233kg pour une crémation). En ce qui concerne les inhumations écologiques, depuis plusieurs années, les sépultures naturelles qui représentent une alternative écologique, consistent à rejeter toutes procédures et matières non biodégradables . L'indicateur « zéro pesticide » montre que 72% des cimetières utilisent encore des pesticides alors même, que pour l'entretien des parcs, les communes essaient de plus en plus de réduire leurs consommations en pesticide

à des fins écologiques. Les communes devraient définir et intégrer les cimetières comme « des espaces publics verts ». Cependant, aujourd'hui, la perception, encore bien ancrée, de ces lieux religieux empêche encore de les traiter comme des espaces urbains traditionnels. La mentalité des Français pourrait, avec son temps, envisager une approche différente concernant les cimetières.

En France seul un cimetière vert a été réalisé, il se situe à Niort, les corps reposent sous les arbres en pleine terre ou dans des urnes biodégradables. L'objectif de ce projet est que la terre ne reçoive plus aucun polluant contrairement aux inhumations traditionnelles.

« Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et l'éternité » Gilles Clement

Si le cimetière dit « paysager » renvoie à une esthétique, à une place plus grande donnée au végétal et ainsi à améliorer la qualité de l'expérience des cimetières, le cimetière de Niort, dit « naturel », lui, renvoie à une éthique de la mort qui veut au maximum réduire son empreinte écologique. L'idée de ce projet est de rendre les cendres et les corps à la terre. Les familles de défunts doivent au préalable signer un contrat, qui explique les procédures à suivre : habiller le défunt en fibre naturelle, utiliser du bois ou matériaux biodégradable pour le cercueil, pas d'objet funéraire, déposer uniquement des fleurs naturelles... Ce n'est pas uniquement l'inhumation qui est naturelle, mais également l'aménagement du cimetière avec des matériaux de récupération et naturel... Au cœur de ce lieu paisible, un « arbre des printemps » est disposé, il permet aux proches de défunts de venir y graver sur des feuilles en laiton, le nom des personnes décédées. Cette sculpture symbolique est l'unique élément non-dégradable permettant de se souvenir des défunts à jamais. L'herbe, elle, permet d'adoucir la monotonie des sols en gravier. C'est d'ailleurs pour cela que les visiteurs du cimetière voisin viennent s'y promener pour se reposer et se ressourcer au contact du végétal. L'expérience de la visite est moins localisée au point précis où reposent les restes mais diffuse ces restes à travers le sol et au retournement à l'environnement et à la vie.

Ce type de projet n'est pas inconnu dans d'autres pays du monde. En effet l'Angleterre, l'Allemagne ou encore la Suisse, on mit en place ce type d'alternative. En France, la mise en bière

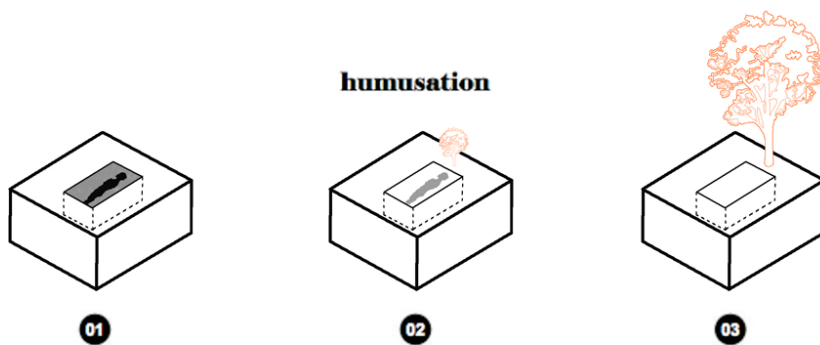
reste obligatoire empêchant des alternatives plus respectueuses pour l'environnement de se développer.

En Suède, au Royaume-Uni, en Allemagne ou encore en Afrique du Sud, une pratique écologique, comme la promession, peut être envisageable. La promession est une bio-crémation où le corps, plongé dans un bain d'azote liquide, est refroidi à -200°C . Le corps est ensuite placé sur une table vibrante pour permettre de placer les particules fines dans une urne biodégradable qui peut être, par la suite enterrée. Cette méthode ne produit aucune vapeur.

Au Etats-Unis, en Floride et dans le Minnesota, la résomation, est une technique bien plus écologique qu'une crémation habituelle, elle utilise 1/7ème de l'énergie utilisée habituellement; c'est une pratique qui est écologique et économique. Elle consiste à mettre le corps dans un liquide d'alkaline qui est mise sous pression puis chauffée à 160°C contrairement aux 1000°C nécessaires lors d'une crémation classique.

D'autres alternatives sont envisageables, en Belgique, l'humusation est autorisée. C'est la démarche la plus écologique et la plus artisanale que l'on peut envisager à l'heure actuelle. L'idée est de déposer le défunt dans un compost, à la surface de la terre, d'entourer son corps de 2m^3 de résidus de bois d'élagage, et de le recouvrir d'une couche de feuilles mortes et de paille avant de laisser la nature opérer. Sa décomposition entraîne néanmoins la formation de molécules polluantes qui sont solubles dans les eaux souterraines. C'est par l'utilisation complémentaire de la phytoépuration dans ces cimetières que pourrait être réduit risques de pollution. Si le compostage en Humus sain et fertile peut paraître violent, ramener le corps humain au niveau des autres déchets organiques semble aujourd'hui la pratique la plus écologique.

En allant encore plus loin dans le bouleversement des tabous, Katrina Spade, une américaine diplômée en Sciences Environnementales et en Architecture, a proposé un projet ambitieux et innovant. Aux Etats-Unis, les cimetières sont très naturels, ce qui demande de larges espaces naturels qui ne sont pas disponibles en milieu urbain. Ainsi, généralement, les habitants de la ville doivent se rendre dans des régions rurales pour pouvoir disposer d'une sépulture. Le Urban Death Project de Katrina Spade, veut redonner un nouveau sens à la mort urbaine, en travaillant sur le



travail de la décomposition par laquelle , le corps du défunt deviendra alors le sol fertile qui pourra nourrir les plantations urbaines. Ce projet situé à New York, permettrait une alternative au traitement des morts dans les villes denses. Il est composé d'un silo central dans lequel une trentaine de corps pourraient être ensevelis de copeaux et de sciures de bois accélérant la décomposition en un humus utilisable pour tous. Un véritable recyclage prend vie ou forme lors de cette alternative permettant de répondre aux problèmes que posent les morts dans la ville.

Ces nouvelles pratiques funéraires permettent de rendre la vision et les législations concernant la mort moins rigides, mais, nécessitent de nouveaux espaces appropriés pour répondre au mieux à ces différents rites funéraires. L'intention de ces lieux reste la même, rendre hommage aux disparus afin de ne pas les plonger dans l'oubli.



3.2 Le Famawiwi, un lieu de mémoire hybride

L'idée d'un cimetière non-conventionnel, chaleureux et vivant peut apparaître comme une utopie. Mais cette Utopie a été réalisée. En effet, La fondation FAMIWIWI, est un projet redonnant vie à un lieu monumental oublié, les fours à chaux du Rivage Saint André près de Tournai. L'objectif des quatre fondateurs : Domino Favot, Eric Marchal, Quentin Wilboux et Mathieu Wilputte était avant tout, de sauver le lieu et de donner vie à l'histoire de la région. Ce lieu montre à quel point la nature peut reprendre ses droits, sans aucune intervention de l'homme. Un véritable jardin s'est créé par-dessus cette forteresse de pierre. Elle y transforme cette usine en un véritable lieu poétique. Au-delà du sauvetage de ce patrimoine, le projet allie l'art au souvenir, pour représenter notre époque dans les siècles à venir. Le rôle premier de ce lieu est de permettre de continuer à passer des messages aux générations futures dans ce gigantesque lieu chargé d'histoire. Cela nous ramène à notre propre côté éphémère. Intégrer le cycle humain dans le cycle naturel de la végétation. « Il fallait garder un respect pour ce lieu qui dégage une poésie rare et ça, ça a supplanté tout le reste », c'est de là qu'est née l'idée que ce lieu calme, singulier et paisible qui pourrait être un Passeur de Mémoire.



« C'est la mort qui rend le lieu vivant. »

Ce projet à la particularité d'associer art, patrimoine et mémoire, tout en respectant le site. En effet, des événements artistiques, comme des expositions, du théâtre ou encore des concerts y ont lieu régulièrement. Cela donne de la force à ce lieu. Tantôt vivant, tantôt recueillant, ces deux vies s'associent dans une parfaite harmonie. C'est cette atmosphère que les visiteurs et les futurs défunts viennent chercher. Sur le toit de ces fours, se trouve le jardin de souvenirs avec les Passeurs de mémoire. Ce n'est pas simplement une accumulation de tombes ou de simples columbariums, mais réellement des œuvres réalisées pour le site. Ce sont des tubes en acier corten personnalisables de 10 cm de diamètre. Dans une démarche de collectivité, pour pouvoir avoir la chance de venir y déverser ses cendres, il faut participer à l'entretien et au bien-être de ce lieu de souvenirs. De votre vivant, vous aurez la chance de planter vous-même votre passe-mémoire dans l'espace dans lequel vous vous sentez le mieux, sous les feuilles d'un arbre, en bordure de cheminement, aux abords du panorama. Le fait que chaque tube puisse se personnaliser permet à chacun des défunts de laisser une trace de son vécu, de ses passions ou même de son histoire. Par ce biais, s'exprime la personnalité au travers du temps et de la mort et représente alors l'ultime trace que l'on peut soi-même choisir de laisser sur Terre. Métaphoriquement, on retrouve une forêt de messages pour l'avenir émergent au milieu d'une forêt naturelle. 187 personnes, habitent ce lieu, et petit à petit collectivement un nouveau sens au lieu se crée pour les futures générations et qui perdurera dans le temps comme une mémoire dynamique.

« Si la naissance est une éventualité, la mort est une évidence » Domino Favot.

Une partie du projet a été convertie en des ateliers d'artistes. À la fois un lieu vivant, à la fois un lieu de mémoire, c'est ce lieu qui inspire les artistes. Cela permet également de créer une interaction entre les visiteurs et les créateurs qui, en discutant et se rencontrant, s'échangent leurs visions de la mort et du savoir. Ce lieu de création en symbiose avec le jardin de mémoire, permet aux artistes de rappeler que l'être humain était le vivant qui savait qu'il allait mourir. Ce qui l'a invi-

té, avant même de savoir écrire, à graver, sculpter, dessiner sur des matériaux non-éphémère pour transmettre des messages. C'est en quelques sortes l'origine de l'art. Depuis quelques années, un nouveau lieu de vie a été créé; une connexion avec le four à chaux actuel. Un jardin de naissance a vu le jour il y a 5 ans, ayant pour principe d'y planter un arbre en hommage aux enfants naît cette année-là. Toujours dans l'idée de vivre-ensemble, ce sont les parents qui créent cet espace avec différentes végétations et messages. Cette nouvelle fonction permet de mettre en relation la mort et la vie et de faire de ce lieu vivant un véritable espace cyclique.

C'est un véritable lieu de vie englobant un lieu de mémoire. De part son histoire, et de ses nouvelles fonctions, le site a aujourd'hui une force multipliée puisque l'histoire du site, associée à celle des défunts rend ce lieu unique, tout en permettant le recueillement souhaité par les visiteurs.



24: Memorial Necropole
Ecumênica

3.3 La verticalité, une alternative ?

33 Niche à fond plat ménagée dans un mur pour abriter une tombe Larousse

La ville du XXI^e siècle ne cesse d'être en évolution constante engendrant une consommation d'espace plus importante. Les nouvelles croyances, l'évolution de la vision de la mort et la multiculturalisation croissante ont changées la donne et soulève la question des alternatives. Différentes alternatives ont déjà été conçues pour répondre à ce manque de place ; ce sont les cimetières tours ou cimetières immeubles. En effet, depuis plusieurs années, on tend à une verticalisation des sépultures pour palier aux saturations des cimetières et la réduction des espaces disponibles. De la même manière que les enfeus, le columbarium³³, est une sépulture superposée les unes au-dessus des autres. C'est un mode de sépulture qui devient de plus en plus présent dans nos cimetières actuels, car il ne prend que très peu de place et permet de créer une séparation visuelle entre ville et lieu de mémoire. Il répond à l'essor de la crémation et à la surcharge des cimetières. On n'enterre plus réellement les morts, mais on les superpose dans des niches funéraires.

C'est dans cette démarche que des cimetières verticaux ont vu le jour. Le Mémorial Nécropole Ecumênica à Santos près de Sao Paulo est actuellement le cimetière le plus haut du monde,

il s'élève vers le ciel, ce qui permet d'avoir une nouvelle conception des lieux de mémoire. 32 étages abritent 180 000 dépouilles. D'autres pays tels que l'Italie, l'Inde et Israël ont également adopté cette solution afin de pallier au manque de surface au sol. Ce nouveau mode de cimetière crée ainsi de l'espace pour les morts et permet à la même occasion d'apporter de la place pour les vivants. Ces cimetières verticaux, de par leurs architectures, peuvent accueillir des espaces autres pour les vivants, tels que des chapelles, des espaces pour se restaurer, des bars ou encore des jardins à ciels ouverts.



25: Laissons vivre les notes

3.4 Le cimetière, un lieu de vie

Le devenir des cimetières est une question importante puisqu'ils constituent des espaces urbains particuliers. Il est donc nécessaire d'étudier les nouvelles alternatives pour façonner les structures rigides actuelles et d'en faire naître des lieux attractifs. Le contraste avec l'environnement permet de faire de cet espace, le lieu des morts, un espace de transition, de seuil, créant un lieu temporel incitant au recueillement.

À la suite de ces recherches, on se demandait pourquoi les cimetières urbains, ne seraient pas considérés comme des lieux fondateurs de bien-être. Donner de la vie à ces lieux destinés aux morts. Rendre un contexte sacré où les visiteurs traverseraient une expérience intense dans un cercle familial et amical. Plusieurs cimetières français essaient de faire vivre leurs lieux en y développant des activités de méditations ou des raccourcis dans la ville pour y faire un lieu de passage. L'architecte dans son travail, sollicite énormément la mémoire, puisqu'elle se base sur des images mentales, des séries de « loci » (lieux). Comme nous l'avons précédemment évoqué, les cimetières sont bien trop souvent froids et austères. À travers plusieurs références et visites, on

peut constater que l'ajout de forme de nature telle que la végétation ou des plans d'eau peuvent aider à enlever cette image un peu austère et froide que l'on a des lieux de mémoire. Le végétal au sein d'un cimetière permet d'évoquer le cycle saisonnier et de nous rappeler notre appartenance à l'éphémère dans ce monde, nous reconnecter alors, à notre temporalité. Il doit être vu comme un refuge verdoyant. Mais, avec pour exemple, le Famawiwi, les activités artistes et culturelles, sont elles, les éléments forts du projet qui font de ce lieu de mémoire un espace vivant et respectueux. La vie est apportée par des événements artistiques, avec légèreté et poésie, pour dynamiser le lieu destiné aux morts.

4

LE CHEMIN DE MÉMOIRE, UN PROJET URBAIN

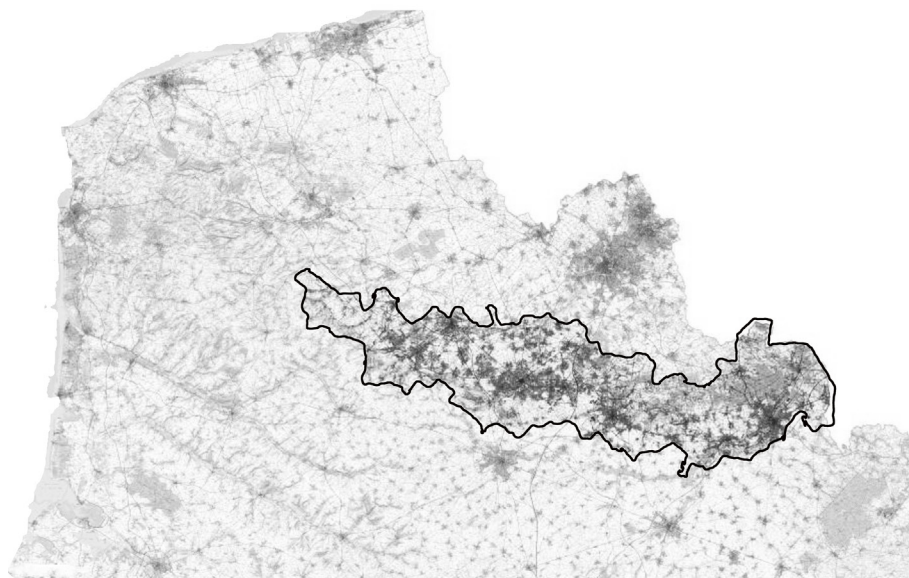
4.1 Un territoire marqué par l'histoire

Il est temps de mettre en pratique mes recherches afin d'imaginer un cimetière en adéquation avec la vision de la mort actuelle. Nous avons eu l'occasion de comprendre différents principes permettant aux visiteurs de se sentir en pleine sérénité dans ces lieux. La ville, le paysage, les ambiances, les usages, tous ces éléments doivent être questionnés pour envisager un cimetière contemporain. Ce projet a comme objectif d'honorer la mémoire des défunts et de leur dédier un espace unique pour leur dernier repos.

34. Entassement des déblais issus de l'extraction d'une mine.
- L'internaute

35. Charpente métallique ou en béton, installé au-dessus d'un puits pour supporter les molettes sur lesquelles passe le câble d'extraction, Larousse

Le bassin minier est une terre marquée par le patrimoine et l'histoire. C'est un territoire qui s'étale sur environ 120 kilomètres et traverse deux départements français reliant l'agglomération de Valenciennes et de Béthune en passant par Douai, Lens et Liévin. Jusqu'à la fin du XXe siècle, on y exploite le charbon. Cette exploitation intensive continue d'imprégner de nos jours le territoire, que ce soit socialement, économiquement et écologiquement. En effet, les terrils³⁴, les chevalets³⁵, les voies ferrés, les corons et citées pavillonnaires traduisent encore de nos jours cette mémoire.

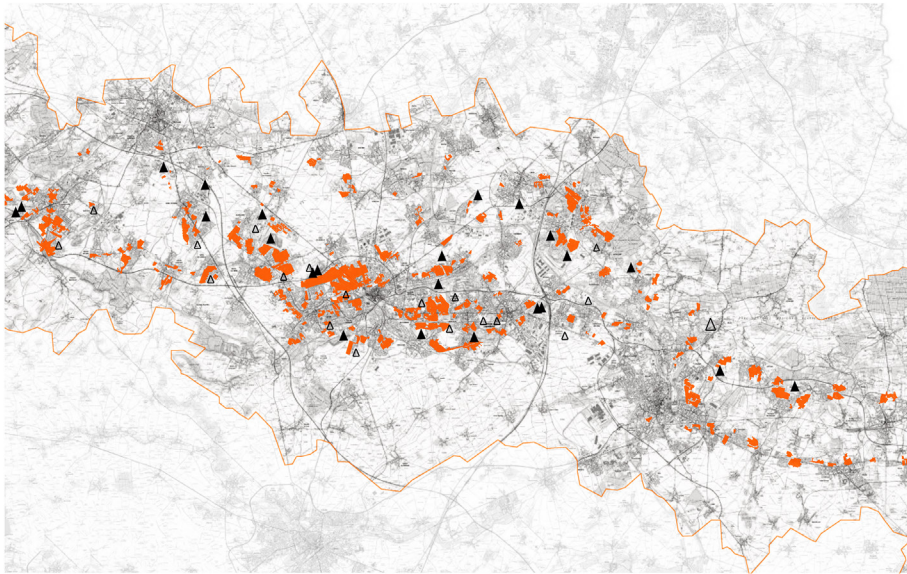


26: Le Nord Pas de Calais,
un territoire de charbon

Actuellement, dans une dynamique de pleine reconversion, ses paysages et ses villes vont, dans les prochaines années, connaître une réelle mise en valeur. Le paysagiste Michel Desvigne est l'acteur initial du projet de la « chaîne des parcs ». Cette opportunité est liée aux potentiels qu'offrent les anciens sites miniers sur lesquels « la nature » reprend ses droits. Il valorise et crée des réseaux entre les différents sites, parcs, et espaces de loisirs. Ce projet vient mettre en avant tous les délaissés de la mine, de l'industrie, qui ont été naturellement reconquis par la nature. L'ensemble de ces boucles reliées les unes entre elles, créent une continuité paysagère de plus de 420 kilomètres praticable à vélo. L'une des boucles est dédiée à la mémoire, celui du parc Souchez Amont. Elle comprend dans sa boucle trois sites marquants. Le « Mémorial de Vimy », un monument situé sur l'ancien champ de bataille honorant la mémoire des soldats canadiens morts en France durant la Première Guerre mondiale. Dans la même lignée, se tient la nécropole « Notre Dame de Lorette » et l'anneau de la mémoire rendant hommage aux combattants de la Première Guerre mondiale. Nous pouvons également observer à Avion le terroir de Pinchonvalles, le plus long terroir d'Europe qui, lui aussi, nous remémore le passé et toute la période minière du Pas-de-Calais.

S'installer dans un paysage qui est actuellement en rénovation et sur le point de renaître, semble adéquat avec le projet envisagé. Ce territoire dynamique, formé par ces histoires, peu répondre aux attentes pour y installer un lieu de recueillement. Aucun état n'est éternel, pas même celui de la mort. C'est pourquoi, cette idée de dessiner un jardin du souvenir pourrait tout à fait s'y intégrer. Ce lien de respect qu'entretiennent les habitants avec ce site, touche sensiblement à la mémoire. Le projet s'implanterait harmonieusement avec la transformation de ces sites noirs en archipel vert : un tel lieu dans un archipel vert pourrait apporter le côté apaisant et propice aux repos pour le visiteur, comme pour le défunt et cela amènerait alors une dimension paysagère qui fonctionnerait avec l'idée de Desvigne.

À la suite de plusieurs analyses territoriales, un secteur s'est détaché : Lens. Cette ville est située non loin de la boucle dédiée à la mémoire. Elle fait partie du parc dit « Centralité ». Les objectifs de cette boucle seraient de créer une continuité entre Lens et les Terrils de Loos en Gohelle,



27: Des cités minières
encore présentent

de renforcer la cohérence paysagère et de mettre en valeur les différents points divertissants de la ville. Actuellement, la ville est fortement urbanisée cela est en grande partie due à l'exploitation des mines à l'époque. En 1852, la ville ne comptait que 3 000 habitants, à la découverte des sites d'exploitations vers 1870 la ville a vu son nombre d'habitants exploser. En 1914, 36 000 habitants logent à Lens. Aujourd'hui plus d'un logement sur trois est une ancienne habitation minière. Ces habitations étaient le lieu de forte sociabilité. En effet, après leurs longues journées de travail, les mineurs devaient s'occuper de leurs jardins, et entretenir l'espace public, pour que l'image de la compagnie soit la plus agréable possible. C'est au travers de ces activités que les habitants se retrouvent et partagent des moments de convivialité. Aussi, une certaine forme de solidarité pouvait se dégager de ces cités. De nombreux événements se pratiquaient en groupe, comme des chorales, des compétitions de sport, ou des kermesses. Tout cela avait pour but de relâcher la pression constante que pouvait vivre les travailleurs. Le mineur oubliait son travail et profitait de sa journée de repos, entouré par sa famille et ses amis.

36. Ils sont à l'origine d'un projet d'exposition dans 12 hôtels de ville de la région. Cette action associe œuvres majeures issues de musées nationaux (Rodin, Corot, Picasso, Dubuffet) aux riches collections des musées de la région

Lens est également une pleine reconversion culturelle. C'est à l'origine l'association *Les beffrois de la culture*³⁶ qui a lancé les premiers projets avec comme intention d'associer le monde des arts et le monde ouvrier. Ce puissant choc culturel, semble bénéfique et enrichissant pour ces deux domaines. C'est pourquoi Lens a proposé sa candidature pour l'implantation du Louvre dans sa ville. Il apporte un nouvel attrait à cette ville historique, anciennement concentrée uniquement sur le football et son bassin minier. Cette nouvelle vision culturelle permet de redémarrer économiquement le bassin minier, et grâce à la coopération avec la « Chaîne des parcs », la ville est devenue une ville entièrement transformée. Le projet contribuera à changer l'image de la zone sinistrée.

De plus, ce territoire assez dense en habitations, ne laisse pas de place pour des espaces verts collectifs. Les espaces forestiers ou espaces verts ont des rôles importants pour des raisons écologiques, économiques et sociales. Les arbres purifient l'atmosphère et jouent un rôle sur le psychisme de l'humain. En effet, la verdure permet de détendre le système sensoriel de l'être. Des études ont montré que la présence d'arbres, accroît notre concentration et génère en nous des

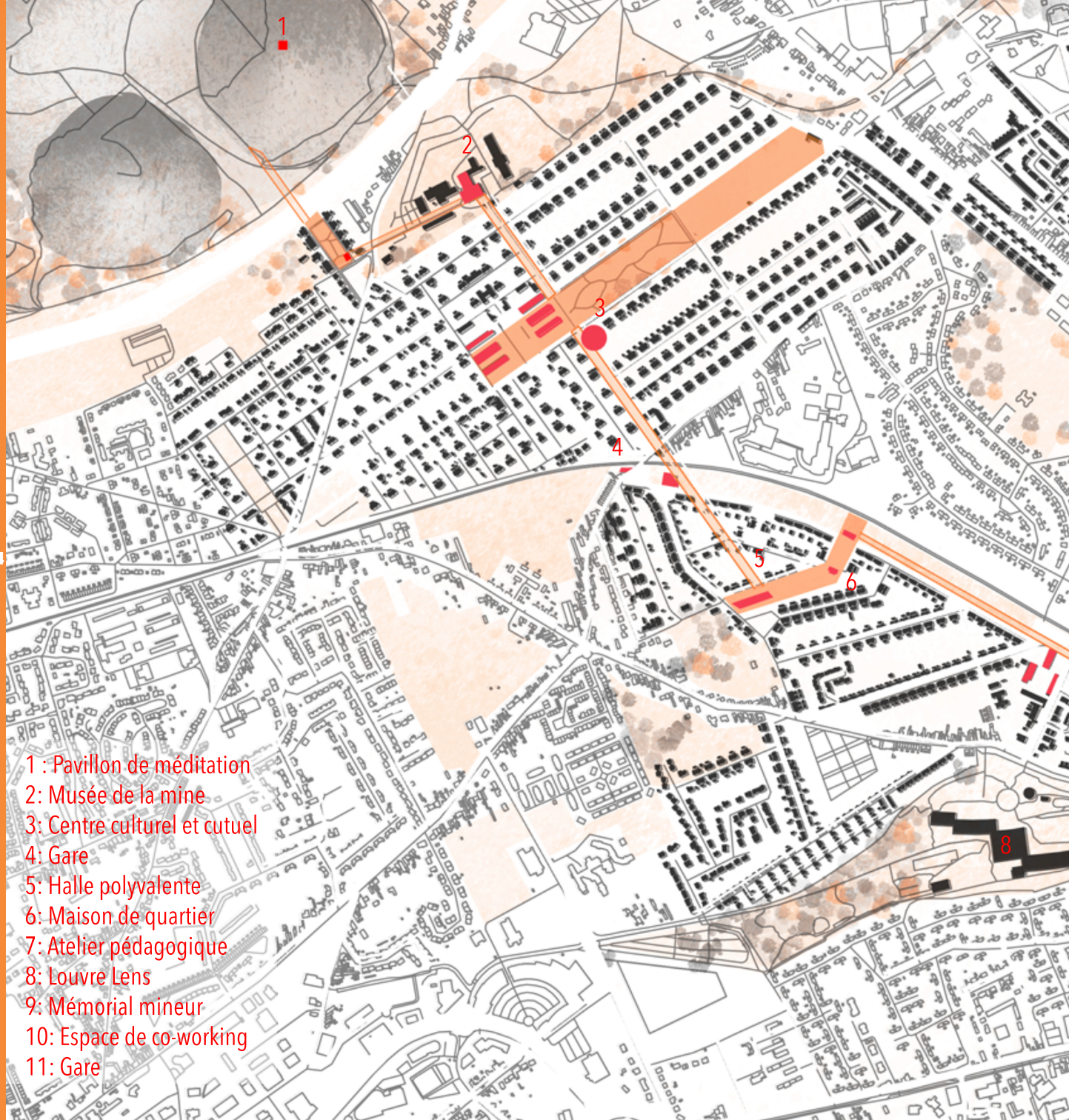
sentiments positifs, atténuant les émotions négatives telles que la peur, la colère et la tristesse. Les arbres nous rappellent constamment que la vie nous entoure et que celle-ci est affectée par le rythme immuable des saisons. La simple présence d'arbre à proximité des résidences, améliore la qualité de vie des individus, et permet d'augmenter le désir de circuler à pied.



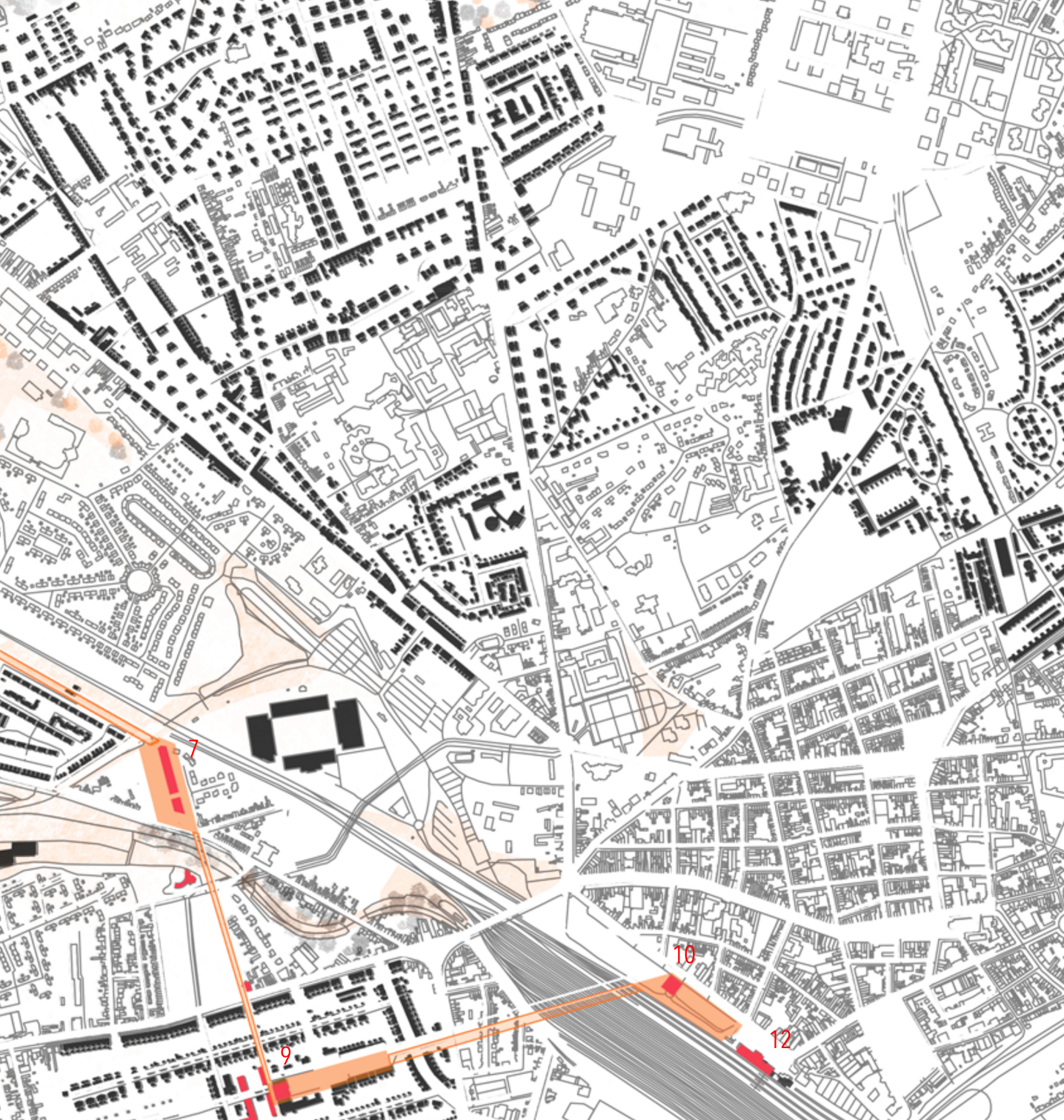
28: Un horizon marqué par le souvenir

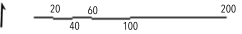
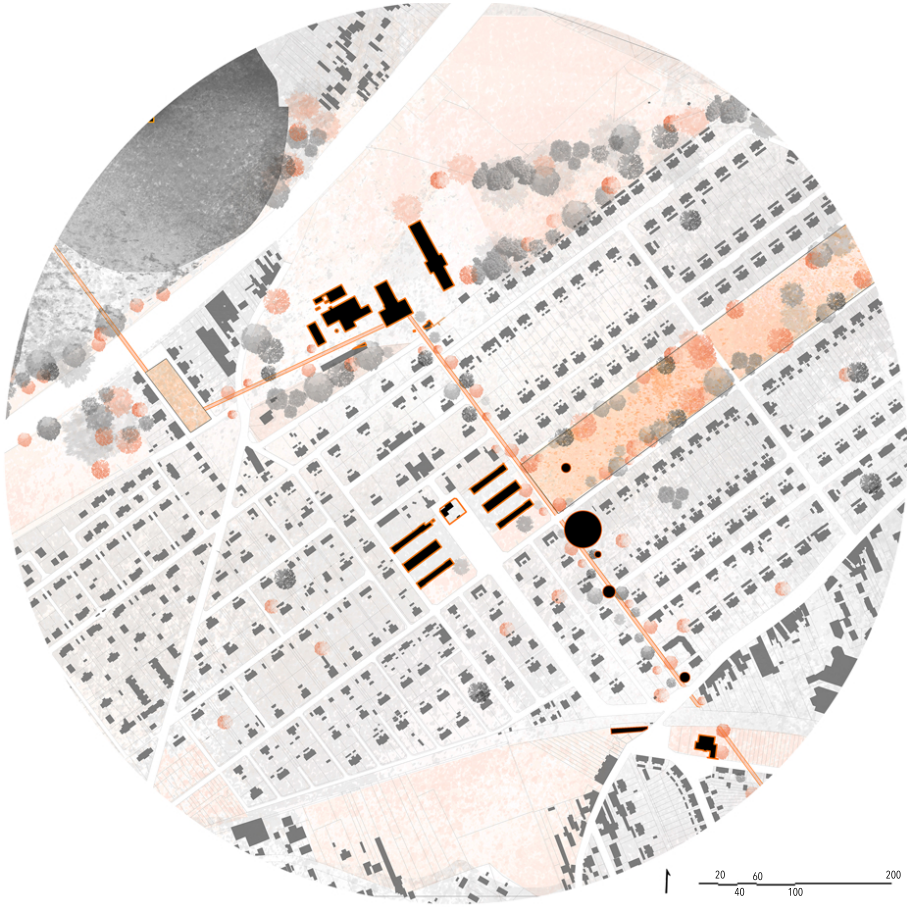
4.2 La chaîne de mémoire

En association avec les principes de reconversion du Bassin minier et l'idée d'un cimetière urbain repensé, la ville de Lens me paraît idéal pour accueillir un tel programme. Pouvoir implanter un parcours de mémoire dynamisant la ville tout en profitant de ses atouts m'a semblé évident. Histoire, mémoire, culture, art, sont les grands thèmes que la ville de Lens prône au travers de cette reconversion. Dans l'idée de cette vision future des cimetières, associer la mémoire à un programme artistique tel qu'un centre culturel semble envisageable. Lens est composé de trois cimetières traditionnels basé sur le modèle : alignement de tombes, sol en bitume, petites chapelles... Deux d'entre eux sont situés en ville, mais n'ont plus la capacité d'accueillir d'autres sépultures. Cela ne laissent pas le choix aux habitants d'être inhumés ou incinérés à l'écart, n'offrent qu'une mise hors du temps, par rapport à l'agitation de la ville. Implanter un lieu de mémoire végétal pour les défunts au cœur de la ville, permettrait de contribuer au bien être des habitants, tout en rendant des espaces disponibles pour les familles et les visiteurs...



- 1 : Pavillon de méditation
- 2: Musée de la mine
- 3: Centre culturel et cutuel
- 4: Gare
- 5: Halle polyvalente
- 6: Maison de quartier
- 7: Atelier pédagogique
- 8: Louvre Lens
- 9: Mémorial mineur
- 10: Espace de co-working
- 11: Gare





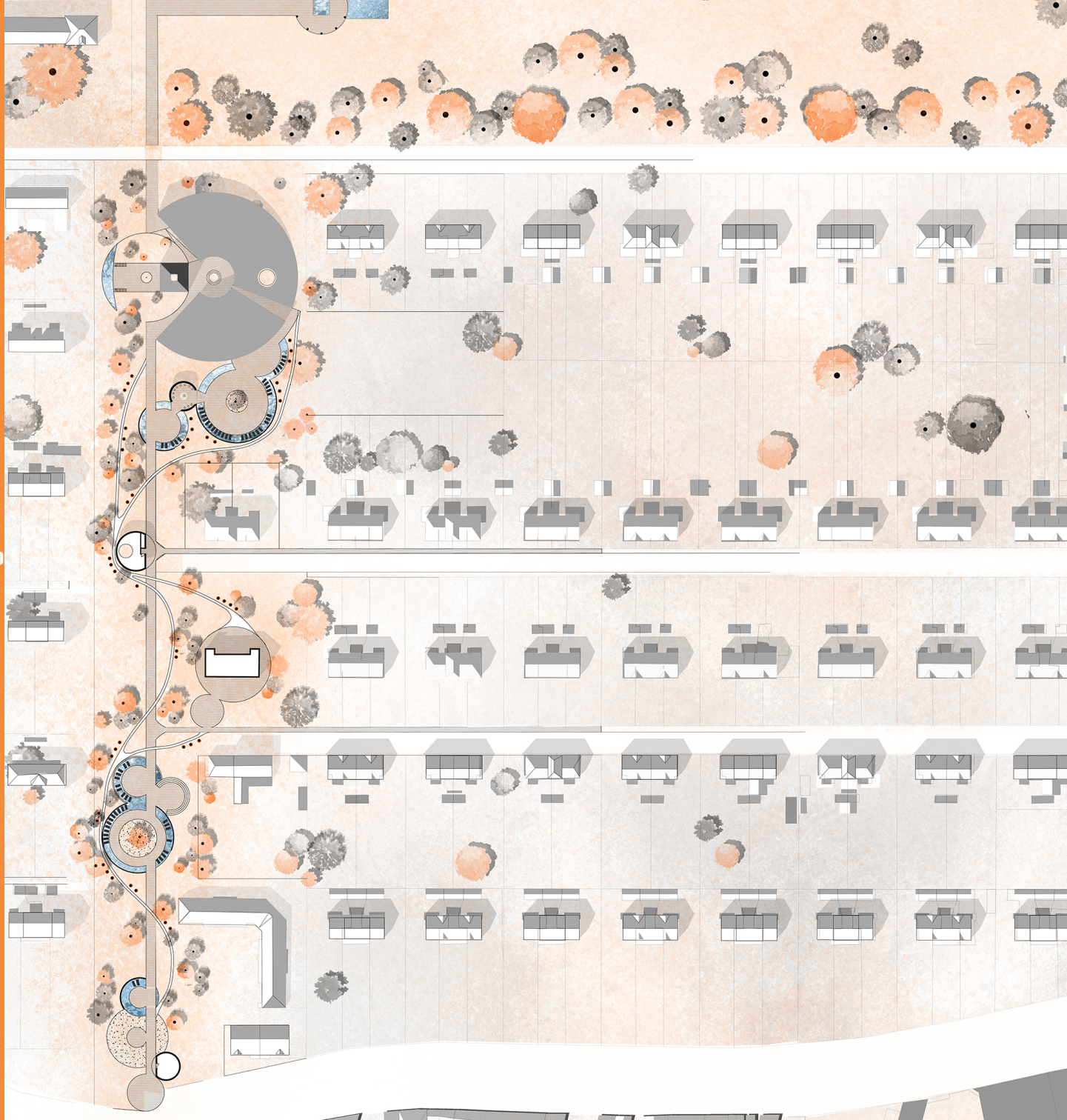
30: Cité des provinces : un monde créatif et solidaire

Les nombreuses cités minières, de part leur force urbanistique créent de grands axes territoriaux basés sur ce même principe, qui reliait autrefois l'habitation et travail. Ici, l'idée du projet urbanistique serait de connecter avec des maillons de chaîne de mémoire, des lieux, des zones interactives permettant la rencontre entre les familles en deuil, les habitants et les visiteurs. Ces axes seraient de plus basés sur l'histoire et la mémoire de la ville ; les cités pavillonnaires. En mettant en valeur et en prolongeant des cheminements, en tirant parti des différents points attractifs de la ville, une chaîne de la mémoire peut facilement s'implanter en connectant le centre de la ville, la boucle de mémoire, le Louvre et les terrils de Loos en Gohelle. Dans ce nouveau rapport au cimetière, se crée une chaîne de la mémoire historique permettant de mêler les deux histoires, celle de la fin du XVII^{ème} siècle jusque la fin XX^{ème} siècle, ainsi que la vie des défunts.

Les visiteurs, les habitants ou encore les proches de défunts seront donc induits à parcourir ce cheminement d'une zone à l'autre et de déambuler librement dans cette chaîne. La traversée de ces maillons au centre de la ville, lui donne une forte accessibilité, car celui-ci croise de nombreux quartiers, le parc du Louvre, deux gares ainsi que des lieux de rencontres tels que des maisons de quartier, des églises ou encore des écoles. C'est également, agrémenté de fonctions vivantes et créatrices de « vivre-ensemble » avec la mise en place d'ateliers pédagogiques, des pavillons d'expositions ou encore une halle polyvalente disponible pour les habitants. Ce cheminement permet donc de lier le centre de Lens avec l'histoire du territoire. Enfin, il serait à la fois, un lieu de contemplation, de médiation et de recueillement. Il est à préciser que ce parcours s'achève sur le point culminant du terril, permettant alors un instant de pause panoramique.







4.3 Le cimetière de la cité

Implanter ce parcours aux cœurs des cités minières permettra de mettre en avant la socialisation et de renforcer l'entraide déjà fortement présente dans ces quartiers. Cela pourra faire de ce cimetière urbain un véritable lieu de vie par les habitants, visiteurs ou proches de défunt. Il ne sera plus vu uniquement comme un cimetière, mais considéré comme un raccourci pour certain, comme un parc ou encore comme lieu de recueillement pour d'autres.

La cité des Provinces, à l'Ouest de la ville, voisine aux terrils jumeaux de Loos en Gohelle, est connu pour être un quartier vivant et multi-générationnel. Plusieurs activités culturelles ont lieu dans cette cité, que ce soit pour les habitants du quartier, les écoliers ou encore pour un public régional et international. Des initiatives ont eu lieu pour favoriser, au sein de ce quartier, le vivre-ensemble. À plusieurs reprises, des espaces sont dédiés aux habitants, pour jouer avec leurs enfants, ou pour profiter des potagers collectifs...

32: La naissance, d'un
lieu de vie des souvenirs







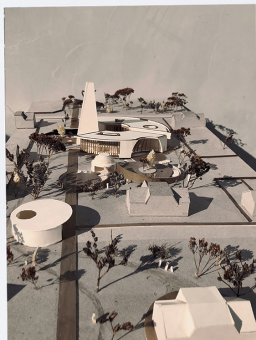
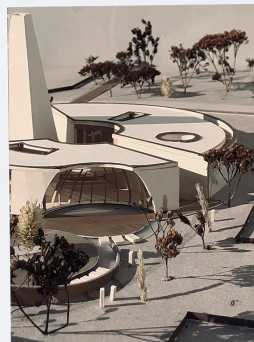
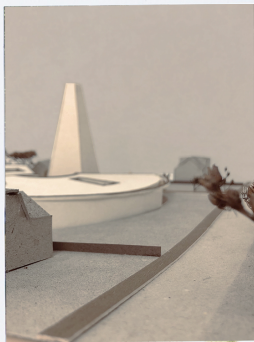
Chaque année a lieu un festival, nommé « Constellation Imaginaire ». C'est un événement qui se déroule dans la ville de Lens et en grande partie dans cette cité. Il a pour ambition de tisser des liens dans l'espace public, dans la nature et entre les femmes et les hommes. Tous, œuvrent ensemble, afin transformer le territoire et lui donner un nouvel horizon. C'est un festival qui met à l'honneur les arts de la rue. On y trouve, des spectacles, des performances, et des installations mêlant le quotidien des locaux. Lors de ce moment de vie, des maisons réhabilitées pour l'occasion par les habitants du quartier, sont proposées pour héberger les artistes, elles se nomment les « maisons poreuses ». C'est un projet permettant de créer un échange entre artistes, habitants et visiteurs puisque c'est ensemble qu'ils peuvent s'y retrouver pour partager et discuter. D'autres événements artistiques et culturels ont lieu dans la cité des Provinces pour dynamiser le quartier. Une semaine est consacrée à la « rue des enfants », c'est un projet créé par les habitants pour favoriser les rencontres intergénérationnelles. Les enfants de l'école investissent la rue avec différentes activités pour créer de l'échange entre générations.

Je me suis alors intéressé à cette cité pour y développer un centre culturel et à la fois cultuel en adéquation avec la chaîne de mémoire qui s'y intégrerait. Ce maillon du souvenir se développe autour de 2 éléments propices au recueillement et à la médiation, l'eau et la végétation. En effet, comme expliqué précédemment, ce parcours serait à la fois un lieu vert, mais l'entièreté de ce projet serait formée par les morts. Depuis peu en France, parallèlement aux cimetières écologistes, on assiste à une nouvelle alternative qui pousse le concept du cimetière à son paroxysme. Celle-ci consiste à de nouveaux sites cinéraires entièrement naturels, où l'on vient disperser les cendres ou l'on enterre une urne biodégradable au pied d'un jeune arbre que l'on choisi préalablement en fonction de la personnalité du défunt. C'est l'arbre qui figure la sépulture. La commune d'Abras, en Haute-Garonne a été la première, en 2019, à instaurer ce principe en France. C'est un véritable lieu de recueillement, de balade paisible qui vient être créé par les morts. À la fois écologique, il est également un véritable enjeu politique. Il permet en effet la sanctuarisation de l'espace boisé, en la protégeant de toute exploitation pour l'éternité. Cela fait donc de cet espace vert un espace intouchable au même titre qu'un cimetière. Dans le même principe que la forêt d'Abras ou même



la forêt des anges de Villeneuve d'Ascq, le parcours paysager de cette chaîne de mémoire serait disponible pour toute personne voulant disperser ses cendres ou venir y enterrer son urne.

L'eau, est elle aussi un élément favorable au recueillement. Dans l'exemple d'Altivole, elle permet de guider le visiteur et de l'inviter à méditer. Dans un autre exemple, le cimetière de Venise se situant sur une île des morts, indépendante de la ville, la traversée en mer est un moment fort pour les proches. Des fontaines y sont présentes. Celles-ci représentent la seule activité en mouvement. Dès lorsque nous sommes dans l'édifice, cet élément, en perpétuel mouvement, nous permet d'y voir une symbolique, comme y laisser nos malheurs et nos souffrances. (Voir annexe pour plus d'informations). L'eau peut donc elle aussi jouer un rôle sur l'ambiance d'un cimetière, elle est un élément commun à toutes les religions symbolisant la pureté et le passage. C'est aussi un élément fondamental de la vie. C'est pourquoi les tombes de la chaîne de mémoire seront disposées dans des bassins d'eau. Cela permettra de valoriser les sépultures qui reposeront dans une atmosphère sereine. De plus, les espaces dédiés aux tombes seraient symbolisés par des sphères. Elles sont le symbole du ciel et la présence de l'esprit divin dans sa projection sur la terre. À la fois une forme rassurante et une forme symbolique, elle permet de créer un lien entre le défunt et le visiteur, c'est pour se faire que l'ensemble des tombes seront présentes dans ces bulles protectrices.



Avant sa mort, ou selon l'avis des proches, un choix de tombe peut être proposé pour rester en adéquation avec les projets de cimetière de la cité. Dans la vision d'un cimetière repensé, des tombes ont été conçues pour le projet. Toujours dans l'idée de rendre cette visite aux morts plus paisible, le marbre classique d'une tombe pourrait être métamorphosé en un bassin d'eau ou en bassin végétal permettant la plantation de fleurs sur le caveau. Cette personnalisation a pour but de respecter au mieux le choix de la personne décédée et de rassurer les proches dans leur processus de deuil. Enfin, qu'il s'agisse des caveaux, des columbariums ou des urnes enterrés, tous seront percés d'une fente permettant aux familles de venir écrire ou déposer des objets symboliques pour le défunt, une façon de garder le contact avec nos disparus. Comme l'évoquait dans un interview Christant Boltansky³⁴, au décès d'un proche, il nous arrive d'ouvrir un tiroir où l'on retrouve des objets personnels propre au défunt, qui, seul lui était au courant de l'histoire de cet trace. C'est d'ailleurs à partir de ce phénomène que l'artiste à réaliser son œuvre « Les Suisses morts » en 1991, pouvant évoquer la boîte à biscuits de notre enfance où l'on disposer des objets sentimentales. C'est pourquoi, cette fente peut révéler un sens profond. En effet, elle permettra aux vivants d'acter une forme de communication avec les proches défunts, à qui ils exprimeront leurs émotions par le biais du support qu'ils auront choisi d'insérer dans la fente.

Deux sortes de parcours sont envisageable, un dirigé, qui est induit par les différentes zones, les points d'appel et les axes qui nous permet alors de glisser dans le cimetière pour arriver à notre but. Cependant, il peut aussi avoir des parcours libres: permettant de faire notre propre chemin, plus fluide afin de ne pas croiser les flux et sentir l'intimité nécessaire. Ces chemins libres et sauvages permettront d'accéder a des lieux de dispersions des cendres plus naturels.

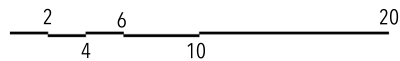


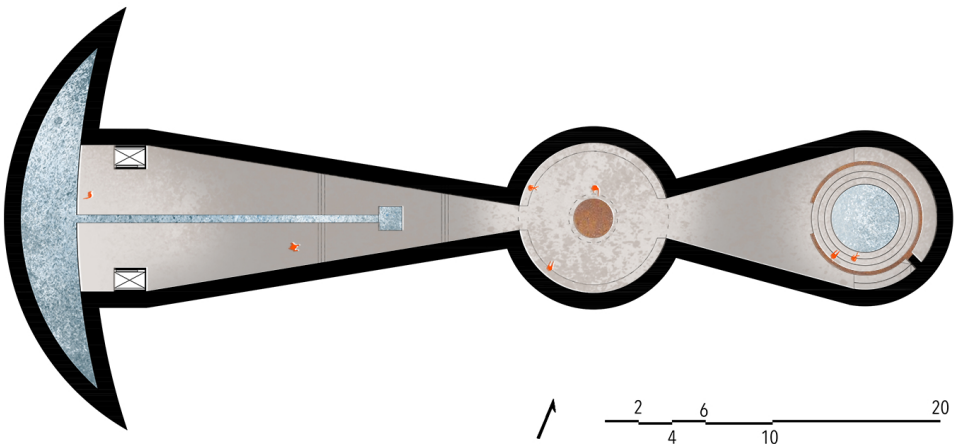
La séquence d'entrée est importante, pour permettre une rupture douce et paisible entre le monde des « vivants » et ce lieu d'hommage aux « morts ». Le cimetière de la cité propose une entrée fleurie et végétale tout comme le cimetière de la Défense, permettant même aux visiteurs d'y cueillir une fleur pour visiter les défunts. Le projet global propose différents parcours pouvant être suivis par les proches de défunts. Un parcours « spirituel » est un élément important dans un cimetière. En effet, dans cette spiritualité, les proches ressentent des émotions intimes et personnelles, pour lesquelles il faut proposer des lieux de paix, de tristesse, et d'espoir. Le visiteur serait, par le biais du cheminement, transporté dans une succession d'intériorité et d'extériorité qui viendrait créer un rythme tout au long de la balade. Les espaces dédiés aux tombes seront eux, encerclés d'une structure en dôme permettant au proche un sentiment d'intimité et de protection. Plusieurs lieux dédiés aux endeuillés, aux habitants voulant se recueillir, aux proches de défunts seront disponibles sur ce parcours de mémoire tel que des pavillons familiaux, des lieux « délicats » pour des cérémonies, des lieux de médiations, ou encore des lieux de prière.

4.4 D'un lieu cultuel à un lieu culturel

La pièce maîtresse de ce cimetière de la cité réside dans le centre cultuel. Ce bâtiment protecteur est un mélange entre la vie et la méditation. Il puise sa force dans la quiétude de la mort et la vitalité de la vie. Cette architecture vêtue d'un béton clair sera en partie creusée dans la topographie. Sa forme circulaire génère une enceinte protectrice pour ses hôtes, créant ainsi un sentiment de consolation et de sécurité. Des sphères ainsi que des failles viennent rompre la morphologie de ce bâtiment. Ce revêtement en béton clair se contraste fortement avec les couleurs chaudes du patrimoine et du chemin de la mémoire. Toujours dans cette idée de proposer différentes alternatives et parcours en fonction des raisons de venues des visiteurs, et dans la prise en compte de leurs besoins leurs attentes, plusieurs possibilités s'offrent alors à eux dans ce lieu. En effet, se présente ici la possibilité du parcours principal vécu lors d'une cérémonie funéraire ou alors le parcours pour une balade méditative. Après la visite au crématorium, les proches reçoivent l'urne et se dirigent au cimetière ou au lieu de dispersion. Ce sont des cérémonies qui oscillent avec des moments forts et des moments plus calmes où la famille se retrouve.







39: R-1, un monde
parallèle

C'est pourquoi un parcours sensible sera mis en place pour accompagner le deuil. Cette invitation à entrer dans cette étape sera générée par la verticalité de cette édifice, dans lequel pourront être prononcés des mots, des vœux pour le défunt. Ensuite, les proches seront invités à disperser les cendres dans la sphère creusée en acier corten, dans les columbariums réalisés pour ce projet, ou dans le sol pour y planter un arbre de la vie. Ce jardin du souvenir sera creusé tels une sphère dédiée aux morts dans le terrain. Il sera venu comme un instant de repos, de pause dans ce cheminement de la cité en ascension constante.

Récupération de l'urne: Moment fort

Promenade : Moment de pause

Salle Famille: Moment de pause

Cérémonie et dispersion : Moment fort

Parcours souterrain près l'eau : Moment de pause

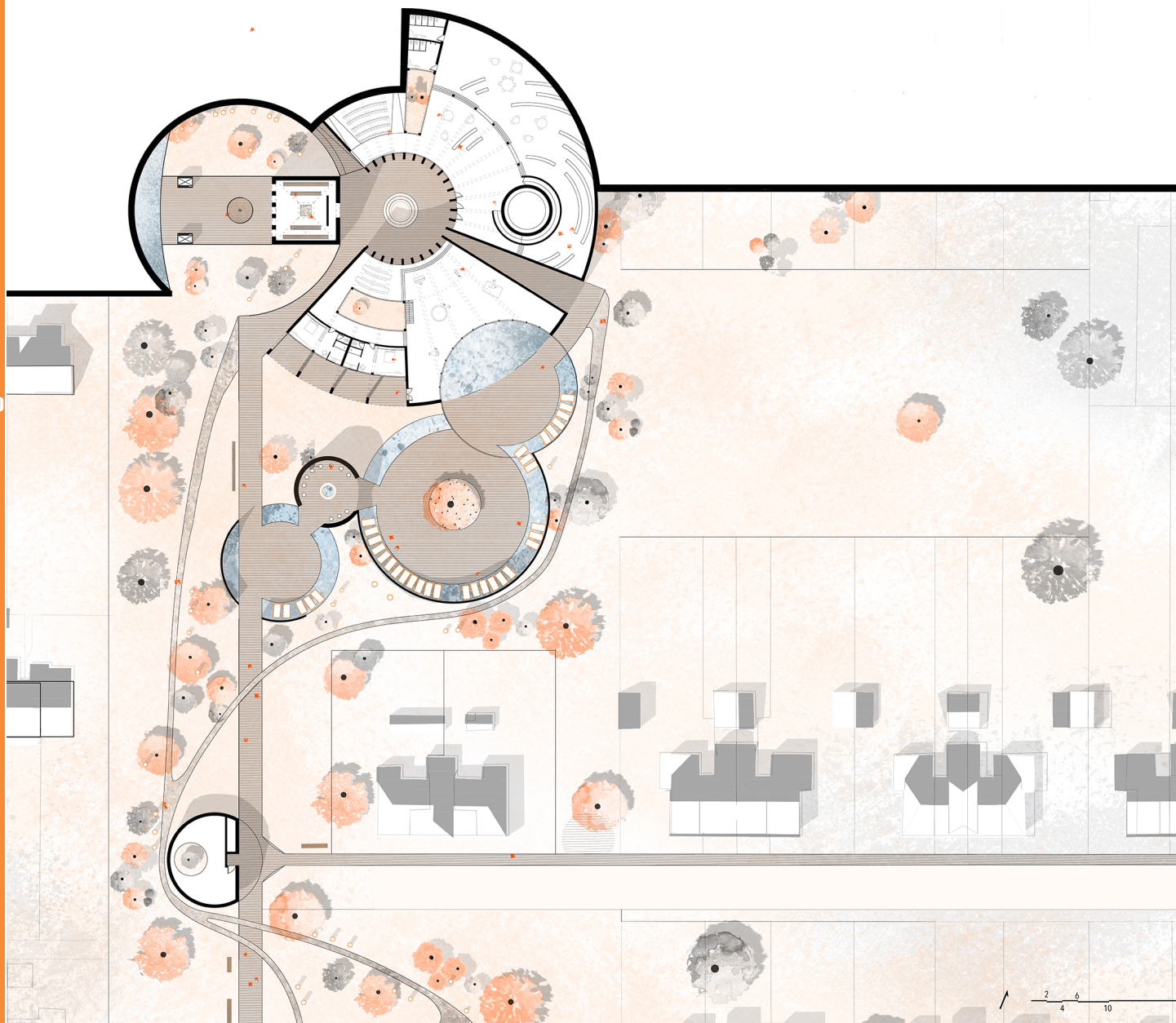
Inscription du nom du défunt : Moment fort

Salle de médiation : Moment de pause

Les proches chemineront dans un espace autre situé au sous-sol permettant une mise hors du temps. La présence d'eau, de la sphère des morts, et de la lumière permettront aux visiteurs d'être conduits vers l'espace de vie du centre culturel. L'eau coule le long des murs et sera le seul mouvement à cet endroit. Le bruit de l'eau adoucira les émotions du visiteur après les moments forts qu'il aura à vivre. Celle-ci les invitera au dernier bastion de la cérémonie, où est gravé sur la sculpture le nom du défunt. C'est un espace pur avec une lumière glissant sur l'oeuvre dédié aux morts. Ce lieu sphérique rappelle la dimension spirituelle et céleste, protection essentielle lors de l'expérience du deuil. À la suite de ce moment puissant, un moment de médiation prend place dans ce dernier endroit où règne une lumière zénithale. Ouvert sur le ciel, il n'y a donc aucune barrière aux éléments naturels, des bassins d'eau peuvent alors se créer. Cette ambiance est donc variable toute l'année. La pluie, le vent et le soleil sont invités à pénétrer dans ce lieu. Les proches



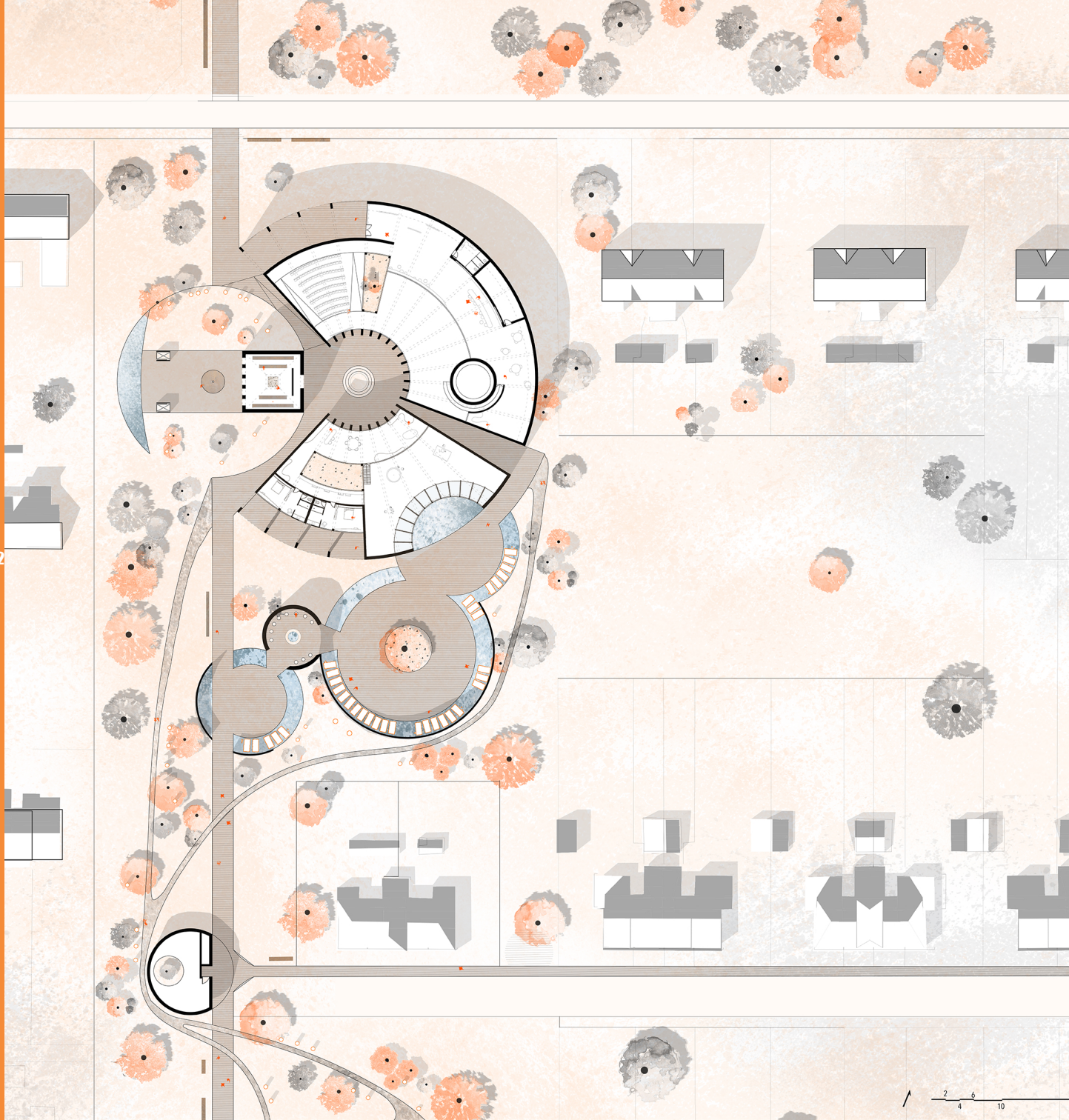




41: Rez : Un cœur spirituel

profiteront de cet espace pour se recueillir et méditer. Petit à petit, la vie reprend sa place. Une bibliothèque, des ateliers pédagogiques, artistiques et des espaces de convivialité accueillent les proches du défunt pour l'amener à reprendre sa vie.

Le cœur du projet circulaire réside dans la sphère des morts. La structure rayonnante, elle aussi, vient souligner le centre du projet. En effet, la sculpture sera implantée au centre du projet dans l'espace souterrain, ce qui permettra aux usagers de l'espace culturel de ne pas oublier qu'il s'agit d'un lieu où s'entremêle la vie et la mort. Le centre culturel est un lieu proposé et accessible pour le quartier, les visiteurs ou encore les proches de défunts. A la fois calme, artistique et vivant, il permet de s'immerger dans cette séquence de souvenirs. Une dépendance des artistes est proposée. Ils pourront ainsi puiser leur inspiration dans un lieu de mémoire. C'est pourquoi, la sphère créée pour les tombes vient alors confronter l'espace de créations des artistes. L'objectif se résume ainsi à créer une interaction entre habitants du quartier, visiteurs, proches de défunts, ou encore écoliers. Pour ce faire, des expositions et des conférences tant dans le parc que dans la ville pourront alors être organisées.



42: R+1: Un enceinte protectrice et rassurante

C'est une architecture symbolique et protectrice au sein d'un quartier conviviale. Une pause dans cette chaîne de la mémoire dédiée à tous. Un véritable espace d'échange s'implante dans le cimetière de la cité. Une atmosphère paisible, sereine et propice au recueillement est nécessaire. Néanmoins l'ajout de moments de joie et de vie par l'hybridité du lieu ainsi que par cette approche polyvalente et pluridisciplinaire, permettra à chacun de mener une vie active parmi les morts, et inversement : aux morts de se reposer plus aisément. Ce lieu de mémoire assorti d'un développement culturel et artistique deviendra alors un espace intemporel permettant d'enjoliver et d'oublier l'image austère des cimetières passés.

CONCLUSION.

Finalement, il est, selon moi, essentiel de réfléchir à la question du cimetière traditionnel qui, comme nous l'avons vu dans cette étude, est devenu un sujet délaissé de la société actuelle. Le monde tend à une laïcisation? Cependant, aujourd'hui les cimetières, qui étaient à l'origine dirigés par les catholiques puis par l'Etat ne traduisent que peu dans leurs conception, l'évolution de la société. Ces lieux extrêmement chargés en symbolique, doivent permettre d'accompagner au mieux les individus dans leur processus de deuil. La forme, l'espace-temps, la lumière, la matière sont des outils dont dispose l'architecte pour travailler l'espace, pour créer un lieu unique mais appropriable par tous. Il doit avoir pour objectif d'inviter les personnes à se recueillir, de créer une atmosphère propice à ce recueillement, ce qui jusqu'à aujourd'hui, me semble t'il, fait défaut. Parallèlement, ce lieu de mémoire devrait être perçu et ressenti comme un lieu paisible de promenade, de liberté et d'évasion. La multiculturalisation, les enjeux écologiques et les nouvelles alternatives sont aussi à prendre en compte dans l'évolution de ces lieux destinés aux morts. Les rites funéraires religieux ne cessent d'évoluer et acceptent dorénavant des pratiques qu'ils refusaient, telles que la crémation. C'est pourquoi ce poids des traditions qui reposait essentiellement



43: La silhouette d'un
passé

sur les cimetières s'allège, et qu'aujourd'hui certains lieux de mémoire ont pris l'initiative d'accueillir de nouveaux usages sans profaner les espaces sacrés dédiés aux morts. Une transformation de ces lieux de cultes en lieux de souvenir apparaît

A travers les époques, la relation avec la mort n'a cessé d'évoluer, et elle changera sûrement encore. Il faudra alors de nouveau, réfléchir et proposer d'autres alternatives afin, de toujours rendre hommage à nos morts de la façon la plus adéquate possible.

Dans un monde de plus en plus numérique, la visite au cimetière ne se fera-t-elle pas dans le futur que par le biais internet, en virtuel ?

Les cimetières traditionnels finiront-ils par disparaître complètement ? L'inhumation sera t-elle encore pratiquée ?

Quelles seront les nouvelles pratiques funéraires ?

Ce sont, pour le moment, des questions auxquelles personne ne peut répondre avec certitude. Néanmoins, de plus en plus de communes ont pris conscience de l'évolution du rapport de l'individu à la mort, du processus du deuil et aussi de l'importance de l'environnement, dans la conception des cimetières. Rendre ces lieux plus verts est un premier pas pour permettre à ces lieux d'être ressenti comme moins morose. Des changements sont amorcés par le biais des alternatives et des différentes conceptions des sépultures évoquées précédemment. Cela démontre visiblement que les cimetières sont prêts à s'intégrer en ville pour en faire des véritables lieux urbains.

Désormais, surfer sur internet est un moyen de panser sa plaie, communiquer et rester en lien à un défunt, voir même d'aller le visiter par le biais d'un cimetière virtuel. Ces derniers donnent la possibilité de laisser des textes, des messages, des photos ou encore des vidéos. Cela nous invite à échanger autour du défunt alors que les cimetières actuels sont, eux, silencieux et taiseux. Nous pourrions ainsi nous demander s'il faut encore s'évertuer à se rendre physiquement dans ces lieux alors même que nous pouvons le faire virtuellement depuis notre salon, de notre chambre...

Personnellement, le fait d'aller au cimetière est une démarche unique en soi. Je ne pense pas que le numérique permette le réel recueillement indispensable durant le processus de deuil. Cette

possibilité numérique amène à une certaine confusion entre la réalité et la virtualité. Même si mon regard est aujourd'hui personnellement négatif et opposé, j'envisage néanmoins, le fait que le numérique aura une place dans les cimetières futurs.

Comme nous avons pu le voir à travers le cimetière du Père Lachaise ou encore le Famawiwi à Tournai, il est possible de faire cohabiter un lieu de souvenir tel qu'un cimetière avec de nouveaux espaces attractifs proposant des promenades, des spectacles ou encore des événements festifs. Par le biais de cet écrit et de ce projet architectural je souhaite proposer une conception des cimetières, plus actuelle, plus attrayante et adaptée à tous. En prenant en compte certes, l'évolution de la société, mais qui respectent le cheminement douloureux que représente le deuil et le besoin de rendre hommage aux défunts. A travers, un lieu, des ambiances, une architecture, un parcours, j'aimerais faire évoluer ou changer le regard noir et péjoratif que nous portons sur la mort. Au-delà d'appréhender le sommeil final, les divers possibilités de conception devraient nous familiariser avec la mort et nous apprivoiser son côté sombre qui peut nous effrayer. Les lieux de souvenirs ne devraient pas être regardés, ni ressentis comme quelque chose à oublier, mais plutôt comme rassurants et ancrés comme notre dernière demeure.

Le monde actuel ne cesse d'évoluer et en évoluant fait disparaître tant de choses si rapidement. L'architecture permet quant à elle, d'ancrer ces disparus, et de les inscrire dans le patrimoine et le territoire. Le cimetière ne devrait-il donc pas être perçu comme un lieu de vie des souvenirs et non comme un lieu oublié ? Il témoigne et rend visible ceux qui sont partis, passés, disparus ...

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

AVRAY C G, L'effet guérisseur de l'arbre, Le Courrier Du Livre, (2016), 220p.

BAUDRY P, La place des morts. Enjeux et rites, Armand Colin, (1999), 205p.

CALLE S. Que faites vous de vos morts, Actes Sud, (2019), 272 p.

CASTRA M, Les transformations sociales de la fin de vie et de la mort dans les sociétés contemporaines, Empan, Érès, (2015), 12 à 18p

COSTES M-J. Le paradigme du déni social de la mort à l'épreuve des séries télévisées. Mise en scène et mise en sens de la mort, Études sur la mort, L'Esprit du temps, (2011), 145 à 163p

DÉCHAUX J-H, La mort dans les sociétés modernes : La thèse de Norbert Elias à l'épreuve, L'Année sociologique, Presses Universitaires de France, (2001), 161 à 190p

DÉCHAUX J-H, Mourir à l'aube du XXI^e siècle, Gérontologie et société, Fondation Nationale de Gérontologie, (2002), 253 à 268p

CHARLET C. Au coeur du Paris des vivants et des morts, (2003), Gallimard, 128 p.

GUILBERT P. Passe-mémoire, Mardaga, (2009), 166p

GILI M. La ultima casa. Gustavo Gili, (1999), 160p.

KROLL L. Tout est paysage, Sens & Tonka, (2012), 234p.

MAROT S. L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture. La Vilette, (2010), 144p.

PATRICIO. Cimetières et patrimoine, ICOMOS, (2018), 143p.

PRIEUR J. La Mort dans l'Antiquité romaine, Ouest France Université, (1986), 223p.

SAVARY D. Les cités minières dans l'entre-deux-guerres : le cadre principal des sociabilités minières, Association Les Annales de Normandie (2010), 77 à 101p

SIESLING J.L. L'art Autrement, ed Arte Libro, (2017), 275p.

THIOLLIERE P. L'ubain et la mort: ambiances d'une relation, Architecture, aménagement de l'espace. Université Grenoble Alpes, (2016), 343p

TRAVERS DE FAULTRIER S. Pourquoi est-ce que je continue de vivre ?, Les Cahiers de la Justice , Dalloz, (2017) 539 à 549p.

VANDERMEERSCH B. Paléontologie humaine et Préhistoire, Science Direct (2006), 8p

VARETZ P. L'archipel d'un Monde Nouveau, Invenit Ed, (2019), 237p.

VOVELLE M. Aujourd'hui, la mort, Études sur la mort, L'Esprit du temps, (2008), 69 à 92p

CASTRA M, Les transformations sociales de la fin de vie et de la mort dans les sociétés contemporaines, Empan, Érès, (2015), 12 à 18p

SITOGRAPHIE

BEES ONG : L'importance de l'arbre dans la vie de l'homme et des écosystèmes
<https://www.bees-ong.org/L-importance-de-l-arbre-dans-la-vie-de-l-homme-et-des-ecosystemes.html>

CROUFER Olivier, Qu'est-ce que protéger : des sphères d'immunisation ? (2014)
<https://www.psychiatries.be/reconnaissance-et-emancipation/quest-ce-que-protoger-3-des-spheres-dimmunisation-2/>

ARBOQUEBEC, Importance de nos arbres, (2018)
<https://arboquebec.com/importance>

PM ARTOIS, Chaîne des Parcs : le nouveau Schéma stratégique adopté !, (2019)
<http://polemetropolitainartois.fr/chaîne-des-parcs-le-nouveau-schema-strategique-adopte/>

HANSON Janet L. The Healing Garden...A personal sanctuary from dusk to dawn (2005)
https://ruralnorthwest.com/artman/publish/printer_5270.shtml

BAUDRY Patrick, Le déni de la mort, (2013)
http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/le_deni_de_la_mort

ORGANISATION OBSEQUES, « Le déni de la mort » : Ignorer ce qu'est la vie, (2015)
<https://www.obseques-organisation.com/fr/autour-des-obseques/actualites-du-monde-du-fune->

raire/item/551-deni-mort.html

GRIMMER JEAN-RODOLPHE, L'eau, un symbole de purification de toutes les religions (2017) https://www.dieumesttemoin.fr/dmt_referent_videos/leau-un-symbole-de-purification-de-toutes-les-religions/

HAPPY END, Et si, avant de mourir, on planifiait sa fête d'adieu ? (2017) <https://www.happyend.life/fete-dadieu/>

JOLISSAINT ROBIN Nos sociétés occidentales et la mort .Entre déni collectif et nouvelles productions symboliques. Le cas de Frédéric Lenoir (2014) http://www.journaldumauss.net/spip.php?page=imprimer&id_article=1095

Conference

PEPY Émilie-Anne, HENRY Patrick, BARRA Marc. Mardi 9 février 2021. Echelle de la biodiversité . Institut Paris Région, <https://www.institutparisregion.fr/amenagement-et-territoires/histoire-et-cultures-de-lamenagement/lintranquillite-des-territoires-cris-resiliences-basculements/>

ICONOGRAPHIE:

1: Court métrage du tableau « L'île des morts » de Arnold Böcklin, p16
Novelab (2018) <https://culturevr.fr/lile-des-morts/>

2: Frise illustrant les danses macabres, p26_27
Bernt Notke (1463) https://fr.wikipedia.org/wiki/Danse_macabre#/media/Fichier:Totentanz_LübeckR.jpg

3: Moule de visage de bébé en mortier, p32
Musée Carnavalet, Paris (III-IVe siècle) <http://www.arretetonchar.fr/wp-content/uploads/2013/IMG/archives/ico/enfant%20romain/web/original/visage%20de%20bebe%20mort%20moule%20a%20la%20demande%20de%20ses%20parents%20et%20retrouve%20dans%20sa%20tombe%20-%20Paris%20Carnavalet.html>

4: Paris, après la série d'attentats, p38
20 minutes, (2019) <https://www.20minutes.fr/societe/2647935-20191109-journee-nationale-hommage-victimes-terrorisme-actee-11-mars>

5: p38
RTBF, Aurélie Didier (2020) https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-en-italie-le-vrai-bilan-serait-de-4500-morts-en-un-mois-a-bergame-et-non-de-2000?id=10474213

6: Le complexe funéraire de Khéops, p42
Freepik, (auteur et année inconnu) https://fr.freepik.com/photos-premium/pyramides-beau-ciel-gizeh-au-caire-egypte_4048106.htm

7: Día de Muertos, p44
Robagui, Eddga Enrique Noriega (2017) <https://neomexicanismos.com/cultura-mexico/panteones-dia-de-muertos-mexico-galeria-cdmx-mixquic-oaxaca-michoacan/amp/>

8: Tableau illustrant le Mythe d'Antigone, p52

RMN Grand Palais, Jean-Louis Bézard, (1825) <https://eduscol.education.fr/odysseum/anti-gone-une-heroine-tragique-devenue-symbole-de-resistance>

9: La place des morts p54_55
Réalisé moi-même

10: Via Appia p56
Ebay (auteur inconnu) (1910) <https://www.ebay.ie/itm/372432800333>
Granger Historical Picture Archive (auteur inconnu) (XIX^e siècle) <https://www.alamyimages.fr/photo-image-la-via-appia-ou-la-via-appia-pres-de-l-ancienne-rome-la-reconstruction-176456529.html>

11: Le père Lachaise, un monde serein, p58
Réalisé moi-même

12: p64
Réalisé moi-même

13: p68
Réalisé moi-même

14: p70
Réalisé moi-même

15: p72
Réalisé moi-même

16: Crematorium Uitzicht p78
Sum, STIJN Bollaert (2012) <https://www.sum.be/crematorium-fr>

17: p80
Réalisé moi-même

18: Plan cimetières de la Défense p82
Réalisé moi-même

19: Une douceur dans une atmosphère brutale, p86

ArchEye, Trevor Patt (2021) ,<https://archeyes.com/brion-cemetery-sanctuary-carlo-scarpa/#jp-carousel-21830>

20: Plan cimetière Altivole, p88

ArchEye, Carlo Scarpa (1978) <https://archeyes.com/brion-cemetery-sanctuary-carlo-scarpa/#jp-carousel-21830>

ArchEye, Trevor Patt (2021) ,<https://archeyes.com/brion-cemetery-sanctuary-carlo-scarpa/#jp-carousel-21830>

21: L'humusation schématiquement, p96

Réalisé moi-même

22: p98

Réalisé moi-même

23: p99

Réalisé moi-même

24: Memorial Necropole Ecumênica, p104

Ulyces, Ryan J Noth (date inconnu) <https://www.ulyces.co/news/au-bresil-le-cimetiere-le-plus-haut-du-monde-reinvente-la-vie-apres-la-mort/>

25: Laissons vivre les notes, p108

RTBF, S. Vandreck (2017°) https://www.rtb.be/info/regions/detail_une-autre-approche-de-la-tous-saint-au-jardin-de-la-memoire-a-chercq?id=9752404

26 à 38: Réalisé moi-même

26: Le Nord Pas de Calais, un territoire de charbon, p116

27: Des cités minières encore présentent, p118

28: Un horizon marqué par le souvenir, p122

29: La chaîne de mémoire, p124_125

30: Cité des provinces : un monde créatif et solidaire p126

31: Une ascension mémorielle p128_129

32: La naissance, d'un lieu de vie des souvenirs, p130

33:

Culture commune (auteur et date inconnu) <https://www.culturecommune.fr/infos-pratiques/infos-pratiques>

Culture commune, Temps fort (auteur et date inconnu) https://www.euralens.org/no_cache/old-pages/divers-old/images/details.html?tx_ingallery_pi1%5Balbum%5D%20=%209

Euralens, Antoine Repessé (2016) <https://www.euralens.org/projets/accompagnement-artistique-et-culturel-a-la-rehabilitation-thermique-dun-patrimoine-classe.html>

Photo réalisé moi même

34: Un sommeil profond, p134

35: Le choix personnel, p136

36: Photographie maquette, p138

37: Une interiorité extérieur, p140

38: Une vie hybride, p144_145

39: R-1, un monde parallèle, p146

40: Une ambiance symbolique, p148_149

41: Rez : Un cœur spirituel, p150

42: R+1: Un enceinte protectrice et rassurante, p152

43: La ligne d'un passé, p156

ANNEXE :

1 _ Cimetière San Michele _ David Chipperfield _ Venise

Venise, située dans une lagune de la mer Adriatique, a un mode de vie unique. En effet, les habitants doivent vivre en fonction des marées, l'eau a un réel impact sur leurs modes de vie. « La Cité des eaux » est une ville qui doit penser son architecture, non pas avec des constructions traditionnelles, mais avec une structure en pilotis supportant les infrastructures sur un plateau composé de madrier. Car son sol, fortement instable et humide ne pourrait supporter de fortes charges.

Situation unique au monde, son cimetière se trouve aujourd'hui sur l'île de San Michele située au nord de la ville. Il deviendra en 1837, suite à des raisons sanitaires et au changement de place des cimetières, l'unique cimetière de la ville. Ceux-ci ne sont plus dans les parvis des églises puisque lors de marée haute, l'eau s'infiltre dans les ruelles de Venise et des déchets ménagers peuvent être emmenés à l'autre bout de la ville. Le fait d'éloigner le cimetière du cœur de la ville lui permet alors d'être plus hygiénique.

Lors d'un décès, le jour de la cérémonie, les cercueils font le tour de la ville en bateau, comme il le faisait autrefois, symbole d'adieu à leur ville natale.

La structure du cimetière pourrait au premier abord sembler très rigide. En effet, celui-ci se base sur un damier comme beaucoup de cimetières ruraux, mais, celui-ci est pensé plutôt comme une ville, d'où son appellation, « la ville de morts ». Il se compose d'espaces de verdure comme des parcs, de rues et de quartiers. Un contraste fort se fait ressentir au niveau de l'atmosphère avec la ville de Venise. Effectivement, lorsque l'on pose de pied sur cette île, le calme l'emporte sur l'agitation voisine. Cela va plus loin; le vent, l'eau, les oiseaux créent une harmonie dont seuls ces bruits naturels nous conduisent dans une atmosphère de bien-être. Cette ambiance se crée peut-être également, grâce au mur d'enceinte. Celui-ci permet alors de faire apparaître cette île comme une île parc, apaisante depuis les villes voisines.

L'élément principal dans la composition d'un cimetière, est le recueillement. Celui-ci n'apparaît pas au premier abord, mais lors de la visite, on observe de nombreux espaces propices à la méditation, face à la mer, à l'abri des regards, où chacun peut venir se recueillir. Cette île entière symbolise le repos et l'intimité.

Un concours a été lancé pour une extension de ce cimetière. Deux possibilités sont ressorties, construire sur l'actuelle île, ou créer une annexe sur pilotis. Le concours a été remporté par David Chipperfield, qui, à travers son projet, a souhaité commencer la construction sur cette île pour par la suite créer une extension sur pilotis. Ces derniers ont pour objectif de différencier le rapport à la mort avec le cimetière existant. En effet, ici, le rapport se fait plutôt avec le ciel, un rapport vertical se ressent dans les columbariums qui donnent sur une cour intérieure, ayant pour unique vue, le ciel. Ces différents columbariums sont reliés par des « ruelles », comme celles étroites de la ville de Venise, appelées les « calli ».

Le projet global se compose de volumes purs avec 3 à 4 cours reliées les unes aux autres par des ruelles menant sur des places. La position des volumes a pour intention de créer une continuité entre les parties ouvertes et apparente, tout en créant une unité avec celles intimes et au calme. Un aspect sacré peut se ressentir au niveau de l'ouverture que l'architecte a voulu uniquement zénithale, la lumière pénètre dans l'espace, nous installant dans un instant de pause. Des fontaines sont

présentes. Celles-ci représentent la seule activité en mouvement. Dès lorsque nous sommes dans l'édifice, cet élément, en perpétuel mouvement, nous permet d'y voir une symbolique, comme y laisser nos malheurs et nos souffrances. L'eau, permettrait ici d'emporter dans ses mouvements, nos peines et, de sortir alors des columbariums apaisés, sereins.

Le choix de matières nettes et lisses permet de mettre en exergue le travail de la lumière, fondamental pour un espace de recueillement ou de médiation.

« en outre pour but de nous dévoiler l'essence de la lumière (...) En effet, saisie, arrêtée réfléchie par ces masses puissantes et opaques aux contours nets et aux formes complexes, la lumière déploie de la façon la plus nette et la plus claire sa nature et ses propriétés » SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et comme représentation*, PUF, Paris, 1966, p.278

Pour accéder à l'extension, il suffit de franchir 7 marches, suffisantes pour créer une séparation avec le cimetière existant. En effet, elles évoquent en quelques sortes une idée d'ascension. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des personnes réaliser un signe de croix après avoir monté ces quelques marches, comme un signe d'entrée dans un nouveau lieu de recueillement.

« Y errer, c'est cheminer dans les méandres de sa propre existence, car nous demeurons cachés à nous mêmes » PAYOT, *Le philosophe et l'architecte*, Aubier, Paris, 1982, p.42

L'ensemble de ces cimetières possèdent toutes les caractéristiques pour faire de ce lieu un lieu apaisant pour les défunts, comme pour les visiteurs. L'idée d'isolement se ressent, dans l'île même, puisque l'eau, qui l'entoure, constitue une barrière horizontale renfonçant cette idée. De plus, le côté labyrinthique des différentes lourdes masses de Chipperfiel viennent plonger le visiteur dans une atmosphère propice aux recueils.

Jardin du mourant :

« J'aimerais mourir là où je l'ai décidé. Je ne pouvais choisir où j'allais naître, sinon j'aurai choisi un autre endroit que l'hôpital Kaiser-Franz-Joseph à Vienne. Mais je ne veux pas aller dans un hôpital. Je préfère aller dans la forêt. ». Ces mots fut ceux de l'artiste est comédien Roland Düringer peu de temps avant sa propre mort. À travers ses paroles, on comprend l'envie de l'artiste de décéder là où il le souhaiterait, ici en l'occurrence, la forêt. C'est d'ailleurs le projet qu'on réalisé les paysagistes John Siegmund et Tom Runa, qui ont décidé de dessiner un jardin pour les mourants. Il est situé dans un hospice américain dans l'Idaho, généralement ces lieux hébergent des personnes pour les accompagner dans leur fin de vie.

Dans les jardins, la mort est tout aussi présente que dans une nature sauvage. En effet, la nature nous décrit le cycle de la vie. Les plantes donnent des graines, prospèrent, fleurissent et meurent. Au moment de leurs morts, leurs corps retournent là où leurs vies a commencé, dans la terre pour nourrir les générations futures. Personne ne quitte ce monde sans laisser de traces.

Le jardin créé par les paysagistes est un véritable lieu de bien-être et de consolation, qui contraste fortement avec les routines de l'hôpital. C'est un lieu de solidarité où tous les êtres présents dans

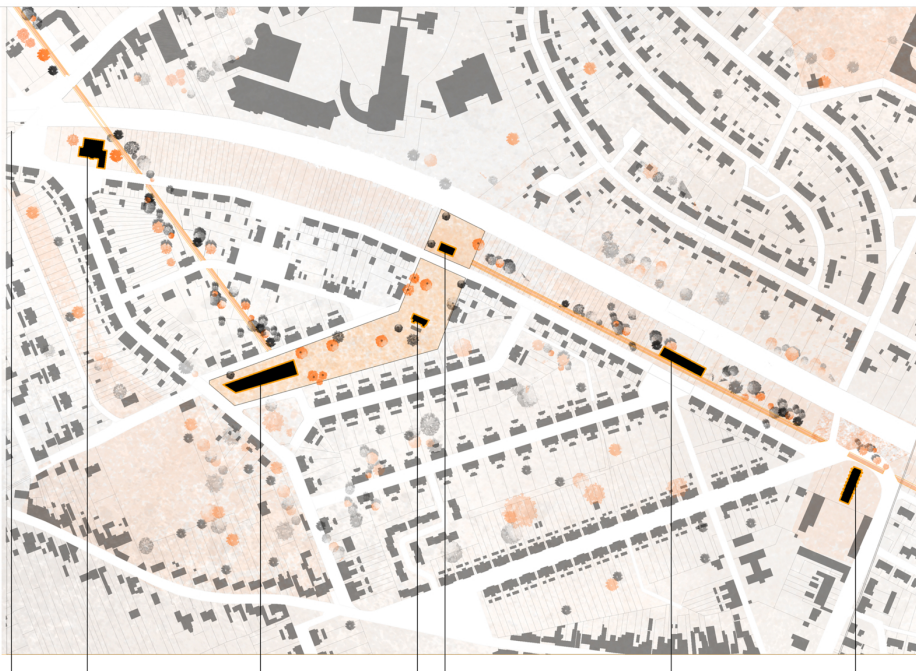
ce lieu partagent le même destin et permet de mieux appréhender l'expérience de la mort, ou tous les êtres présents dans ce lieu partagent le même destin. Un calme et un sentiment de paix y règnent.

Ce lieu est également désigné, non pas a des événements tristes, mais a des événements tels que des mariages, des anniversaires ou encore des concerts. C'est un véritable lieu de vie où la mort vient y trouver repos. Ce jardin permet aux mourants de s'éloigner de ce quotidien qui les oppresse et d'y relancer le dernier souffle sereinement. L'ouïe étant le sens le plus longtemps actif avant d mourir, l'ambiance sonore de ce type de jardin rassure le résident. Les bruissements des feuilles, le chant des oiseaux, l'eau qui ruisselle... C'est ce chant que les mourants veulent entendre pour les accompagner.

DOCUMENT SUPPLÉMENTAIRE:

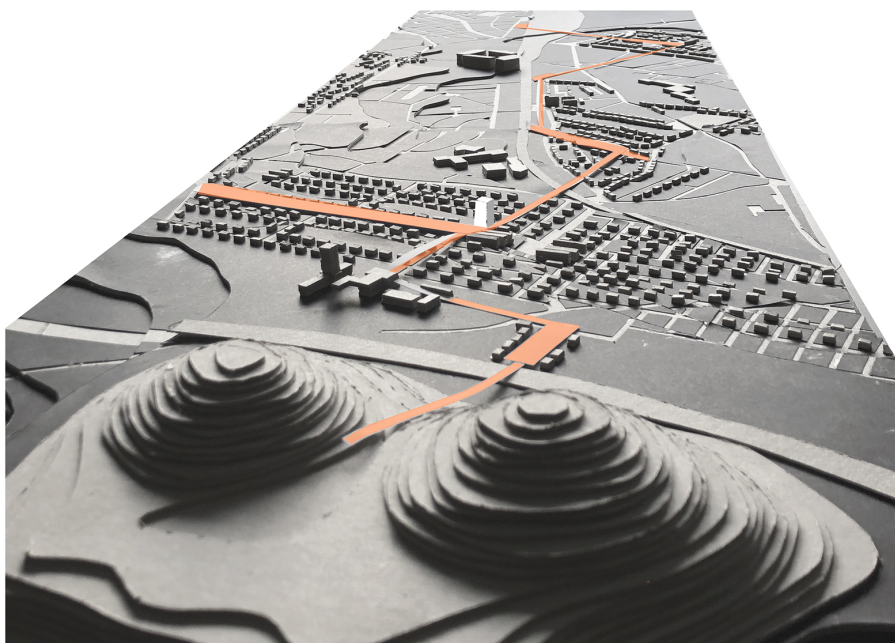
Plan detail urbnaisme:



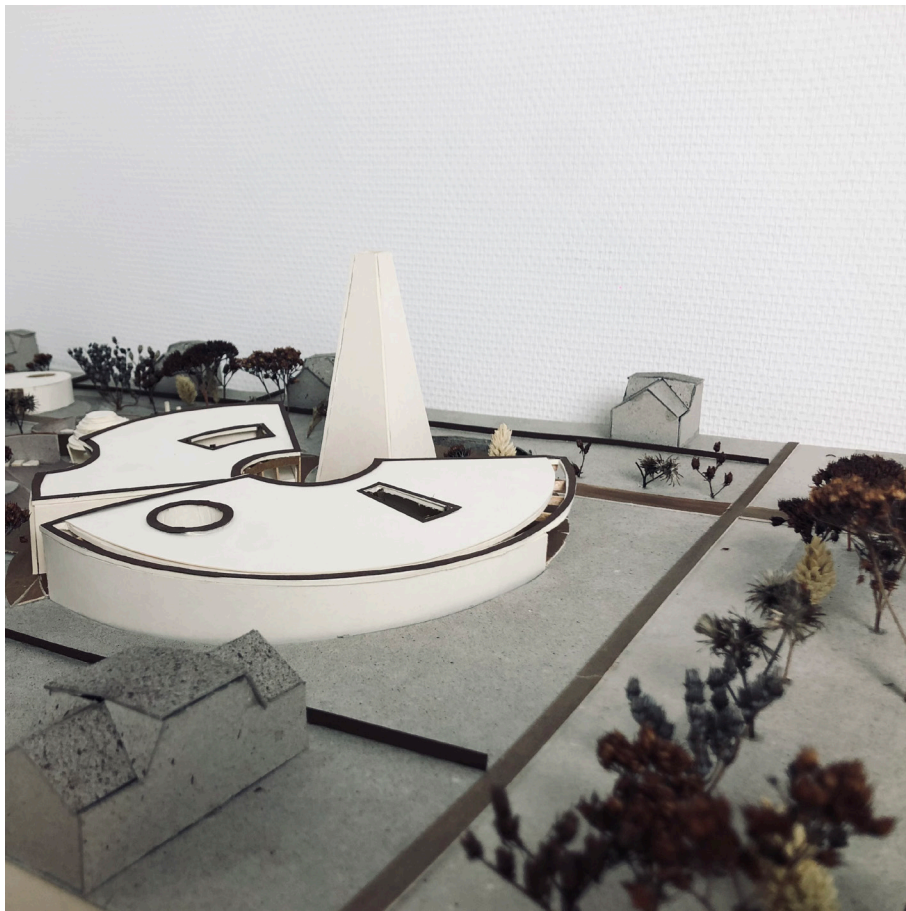


Plan schématique : La chaîne des parcs _ Michel Desvignes



























L'ART DE LA MÉMOIRE

Nottebaert Anne-Sophie (photomontage), Graziella Vella (dessins), Pascal Marchant, Luca Sgambi, Renaud De la Noue et Yuen Yeung Fuh (dessins et aquarelle)

HUGO DHAISNE



Nous souhaitons tous finir nos jours de manière la plus paisible possible et ne pas succomber à l'oubli. Mais à l'heure actuelle, cette pensée semble interrompre par la vision des cimetières d'ailleurs ?! En effet, les cimetières en dehors des villes, loin du monde urbain, font de ces lieux, quand déjà des images inquiètes, des lieux qui ne peuvent se résoudre de la réalité de la ville.

Si l'oubli filait et s'écoulerait, ce serait une perte pour nous, car nous ne pourrions pas nous souvenir de la mort à nos côtés. Finalement, c'est ce que la mort, qui n'est que l'absence ? Et nous-mêmes, qu'en est-ce que la vie, qu'en est-ce que la mort ? Les questions de base sur lesquelles se construit l'oubli et la vision de chacun concernant le souvenir final nous pousse à imaginer une alternative plus unique, plus artistique et plus douce des lieux de deuil, tel que les cimetières, les jardins de souvenir, l'oubli et ou les lieux de la vie.

Le projet de la chaise de la vie, l'oubli de la ville, les cimetières basés en apportant une nouvelle vision du processus de la mort, symbolisant un départ, une transition par la mort, l'eau, la méditation prendra place dans la ville, la chaise de la mémoire place pour accompagner le deuil.

L'ART DE LA MÉMOIRE

Nottebaert Anne-Sophie (photomontage), Graziella Vella (dessins), Pascal Marchant, Luca Sgambi, Renaud De la Noue et Yuen Yeung Fuh (dessins et aquarelle)

HUGO DHAISNE



et les lieux secrets afin d'apaiser et de rassembler les familles en deuil.

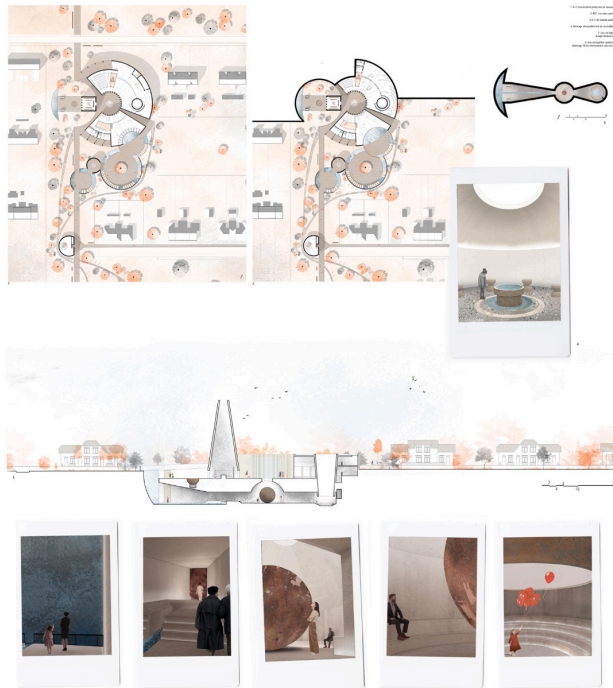
Le mémorial s'implante au cœur de la ville, créant un espace public et d'accompagnement. Lors de l'élévation, un arbre sera planté dans la cité, et les lieux de la ville seront ainsi enrichis et embellis.

Un centre culturel et éducatif sera installé dans le lieu, et les lieux de la ville seront ainsi enrichis et embellis.

LA MÉMOIRE

Nottebaert, Luca Sgambi, Renaud De la Noue et Yuen Young Fun

DHAINSE



L'ART DE LA MÉMOIRE

Nottebaert Anne-Sophie, Graziella Vella, Pascal Marchant, Luca Sgambi, Renaud De la Noue et Yuen Young Fun

HUGO DHAINSE

